HISTORIQUE
DES
109e, 309e et 409e REGIMENTS
D'ARTILLERIE LOURDE

« Les Poitevins sont de braves soldats, peu fanfarons, mais fermes dans les périls et aussi propres à soutenir un choc vigoureux qu'à l'imprimer.

« Ils en ont donné des preuves à toutes les époques.

« Ils firent gagner à Henri IV la bataille de Coutras.

« Les Gascons avaient lâché pied ; la cavalerie avait été enfoncée. L'ennemi se croyait déjà sûr de la victoire, lorsqu'il trouva des gens qui ne s'étonnèrent pas : les Poitevins et les Saintongeois. »

(France pittoresque, par Hugo, 1835, à la monographie du département de la Vienne, p. 226.)

Ces qualités n'ont pas changé, et sont confirmées par toute la campagne de 1914-1918.

HISTORIQUE

du 109e Régiment d'Artillerie Lourde

(ANCIENNEMENT 4e GROUPE DU 2e R. A. L.)

En 1914 l'Etat français décida la formation de 5 régiments d'artillerie lourde qui devaient être armés avec les canons lourds existant alors : 120 Debange, 155 C. T. R. 1904, 120 court Baguet et 155 C. Baguet, etc., et avec des canons de 105 L. commandés à la maison Schneider. Le 2e régiment d'A. L. fut désigné pour former le 1er groupe armé de 105 L. Sans la guerre, cette unité eût été formée en octobre 1914.

La déclaration de guerre de l'Allemagne à la France vient changer ces projets. Les établissements Schneider étant en mesure de fournir 12 canons dès août 1914, la formation immédiate du 4e groupe du 2e régiment d'A. L. fut décidée. Plus tard, en novembre 1915, ces régiments d'artillerie de la série 100 devaient changer ce groupe de nom et devenir le 1er groupe du 109e régiment d'artillerie lourde.

Ancestramil

FORMATION DU GROUPE

Ce fut au chef d'escadron **BLUMER**, de la section technique de l'artillerie, que revint l'honneur de former le 4e groupe du 2e R. A. L. Les commandants de batterie furent pour la 10e batterie le capitaine **COURCIER**, qui à Bourges avait étudié le canon au point de vue entretien ; pour la 11e batterie le capitaine **RAMOND**, qui venait du service aéronautique de la place de Maubeuge ; pour la 12e batterie le capitaine **MAGNIN**, qui à Calais avait étudié le canon au point de vue balistique.
Le commandement du groupe des 3 colonnes légères qui devaient assurer le ravitaillement du groupe des batteries fut confié au capitaine **LETANG**, ingénieur de la maison Schneider, très au courant du matériel. Cet officier, ancien artilleur colonial, avait dû quitter l'armée à la suite d'une blessure grave reçue à la jambe en Mauritanie ; au début de la guerre, il s'engagea pour la durée des hostilités.
Les cadres, officiers, sous-officiers, le personnel, les chevaux, furent demandés tant au dépôt du 2e régiment d'artillerie lourde qu'aux dépôts des régiments de campagne qui se trouvaient près de Paris, principalement aux 12e, 13e et 59e régiments d'artillerie. Le 15 août 1914, le groupe était formé et rassemblé à Joinville-le-Pont. L'instruction commença aussitôt et fut poussée très activement, en attendant des munitions et quelques caissons qui manquaient encore aux colonnes légères.
La fin d'août fut consacrée à l'instruction, et au début de septembre 1914 la retraite de nos armées mettant Paris en danger, le groupe dut quitter Joinville. Les munitions et caissons devant venir de Lyon, il se déplaça le long de la grande ligne de Bourgogne et vint stationner à Sens pendant la première quinzaine de septembre. Le 15 septembre, complet en munitions et en matériel, il recevait du G. Q G. l'ordre d'embarquer pour être amené dans la zone de bataille.

COURSE A LA MER

C'est sous les ordres du général **MAUNOURY**, commandant la 6e armée, que le 4e groupe du 2e régiment d'A. L. devait avoir l'honneur de recevoir le baptême du feu. La bataille de la Marne venait d'être gagnée, les Allemands s'étaient retirés sur la ligne de l'Aisne où ils nous avaient arrêtés. Débarqués à Nanteuil-le-Haudouin dans la journée du 16 septembre. le groupe fut porté immédiatement, par étapes de nuit. sur Villers-Cotterêts ; après quelques heures de repos, il reprenait sa marche et se dirigeait sur Vierzy, où il cantonnait. Le 18, le groupe lut mis à la disposition du groupement du général de **LAMAZE** et les 3 batteries prirent position à 500 mètres au nord du village de Noyant. Dans la région de Soissons se trouvent de nombreuses et d'immenses carrières souterraines très favorables aux retranchements de l'infanterie Ce fut sur les entrées des carrières de Basly que le groupe tira ses premiers obus.
Le temps était brumeux, l'observation difficile, aucun coup ne put être aperçu, pas plus par observateurs terrestres que par un observateur en avion venu à leur secours. Pour le commandant **BLUMER** et ses capitaines, grosse fut la déception, et elle le fut d'autant plus que la joie éprouvée par tous à la pensée d'être enfin mêlés dans la bataille avait été grande.
Le lendemain, le groupe fut plus heureux ; de gros mouvements de troupes ayant été signalés sur le plateau situé au nord de Fortiers et de Nouvion, le groupe mit en batterie un peu à l'ouest du village de Missy-au-Bois et les commandants de batteries eurent la satisfaction de prendre sous leurs feux un régiment d'infanterie qui, ne comptant que sur le 75, se croyait en parfaite sécurité. Ce fut en traversant Missy-au-Bois que le groupe reçut le baptême du feu : quelques obus de 77, qui heureusement ne causèrent aucune perte. Dans la soirée du 15, le groupe fut mis à la disposition du 7e corps d'armée et se dirigea sur Cœuvre-Valseine. Le lendemain, il mettait en batterie un peu à l'ouest de Saint-Baudry, près du cabaret du «Chat embarrassé ». Le groupe occupa ces positions du

20 septembre au 2 octobre. Un avion, le ballon du capitaine **SACONNET**, furent mis à sa disposition pour l'observation. Il travailla soit à la contre-batterie, soit en harcèlement dans la région de Moulin-sous-Touvent et Autrèches. Les premiers jours, les batteries allaient chaque soir cantonner à la ferme du Murger, située à l'ouest de Cœuvre ; mais la fatigue occasionnée par ces déplacements était très grande et le groupe en vint à bivouaquer sur ses positions. Ce fut pour lui les premières journées de cette guerre de position qui devait durer pendant plus de quatre ans.
Pendant ces 12 jours, petit à petit le front de l'Aisne se stabilisa ; la bataille s'était déplacée, Français et Allemands cherchaient la victoire dans le même mouvement d'aile. Ce fut la course à la mer ; le groupe devait y prendre part. L'armée française ne possédait encore qu'un groupe de 105 ; elle tenait à en faire le meilleur usage. Le 2 octobre, le groupe quittait la 6e armée ; il était mis à la disposition de la 2e armée, commandée par le général **de CASTELNAU**. Le 3, il cantonnait à Baugy au nord-ouest de Compiègne et le 4 octobre prenait position à Boulogne-la-Grasse, devant le front Roye-Lassigny, à la disposition du 13e C. A. ; du haut de la tour du château de Boulogne-la-Grasse, on dominait toute la plaine de Roye.
L'artillerie allemande était nombreuse ; le 105 put faire du bon travail. C'est pendant ces quelques jours qu'au cours d'une attaque sur le bois des Loges, nos fantassins ravirent un drapeau aux Allemands.
La bataille continue à se déplacer vers le nord, le groupe continue à suivre la bataille ; le 12, il est au Quesnel, où il reste 4 jours, à la disposition du 14e C. A. Le 17, il est à Sylebermer, à quelques kilomètres au nord d'Albert ; il appuie le 11e C. A. qui se bat autour de Thiepval.
La course à la mer se précipite ; c'est à Ypres que la bataille va recommencer, le 4e groupe du 2e R. A. L. y est appelé d'urgence; le 22 au soir, il quitte Acheux, et faisant 120 kilomètres sur route en deux jours, le 25 octobre il était en batterie à Saint-Jean, au nord d'Ypres. La 8e armée, qui se constituait sous les ordres du général **d'URBAL**, le mettait à la disposition du 9e C. A. arrivé, la veille.
Les premières journées d'Ypres furent calmes. De part et d'autre on se préparait. Le 31 octobre, les Allemands déclanchaient sur la ville une attaque formidable. menée avec leurs meilleures troupes. Nos troupes, les Anglais, faiblissaient sous cette poussée formidable. Ypres, aux trois quarts tournée, allait être prise.
L'endurance, la bravoure de nos troupes, sauvèrent une première fois cette ville sur laquelle les Allemands furieux allaient s'acharner de jour et de nuit. Le groupe **BLUMER** prit une part très active à la bataille, soit par sa contrebatterie, soit par ses harcèlements.
Malheureusement dans ces pays extrêmement plats, le contrôle des tirs était très difficile, sinon impossible. L'observation par ballons, par avions, n'était pas au point ; on devait la plupart du temps se contenter de tirs à la carte plus ou moins précis.
Le groupe put néanmoins faire en maintes circonstances œuvre très efficace, tel le 31 octobre où après avoir exécuté un barrage sur l'ennemi qui avançait du côté de Longemerd et appuyait de ses 12 pièces le général **NURMY** qui contre-attaquait sur la route de Ménin.
Le 1er novembre, la 1re et la 3e batterie se portaient au sud d'Ypres, près de la gare. La 2e batterie était détachée du groupe et engagée au mont Kemmel.
La bataille se poursuivit acharnée pendant le mois de novembre ; malheureusement le 105 ne put y prendre toute la part qu'il aurait voulu. Le manque de munitions se faisait sentir plus encore pour lui que pour les autres canons, il fut réduit au silence et ne put hurler sa colère que les jours de grande mêlée, tel le 10 octobre. (*dans la marge novembre)*
Le 11 la 1re batterie avait la douleur de perdre ses premiers hommes ; un obus arrivait de nuit dans un grenier où elle cantonnait et lui tuait trois hommes, le maréchal des logis mécanicien **PAUL**. le brigadier **NAPOLI**, le canonnier **MARTY.** Quelques jours après, la 2e batterie perdait un homme, le canonnier **ROYET**, tué par un éclat d'obus.

Dans ce mois de novembre 1914, si le groupe ne soutint pas trop du feu de l'ennemi, il eut un adversaire, la boue et le froid. Vers la fin de novembre, la fatigue était devenue très grande et l'on dut mettre une batterie sur trois au repos. Enfin le 8 décembre, à la grande joie de tous, le groupe était relevé.

ARTOIS

Réuni, à Godevasweld, le groupe recevait le 10 l'ordre de se porter dans les régions d'Arras, où on le mettait à la disposition de la 10e armée, sous les ordres du général **de MAUDHUY**. L'artillerie lourde de l'armée était réunie en trois groupements, sous les ordres du général **BESSE**, commandant l'artillerie de l'armée, un dans la région de Bully-Grenay, un dans la région de Carency, le 3e à Arras. Le général **BESSE**, n'ayant qu'un groupe de 105 à sa disposition, dota chaque groupement d'une batterie, ce fut la dislocation du groupe ; elle devait durer pendant près d'un an.
La 11e batterie prit position à Bully-Grenay, la 12e à Camblain-l'Abbé, la 10e d'abord à Mareuil, puis quelques jours plus tard, elle détache une section à Arras. Le commandant **BLUMER** prit le commandement du groupement central.

Pendant tout l'hiver 1914-15, le rôle des trois batteries fut assez peu important ; d'ailleurs on organisait le secteur; de part et d'autre, la crise des munitions continuait à se faire sentir, on tirait très peu ; les quelques actions locales menées pendant tout cet hiver avaient pour but la préparation aux grandes attaques de printemps ; tels furent les combats pour la possession de la colline de Notre-Dame-de-Lorette d'où on avait des vues sur toute la plaine de Lens. Des généraux dont le renom devait être grand avaient le commandement du secteur : c'était **FOCH**, commandant le groupe des armées du Nord ; c'était **PÉTAIN**, commandant le 33e C. A. ; c'était **FAYOLLE**, commandant la 70e D. I.
Au mois de février 1915, une, attaque ayant été menée dans la région d'Ostende, la 2e pièce de la 11e batterie fut détachée sous les ordres du lieutenant en premier de la batterie, le lieutenant **MIRÉNOVITZ** ; elle eut une conduite remarquable et revint avec une citation à l'ordre de l'armée des plus élogieuses.
En janvier, l'utilité du groupe des colonnes légères ne se justifiant plus, il fut renvoyé sur le dépôt.
Mai arrive, tout le secteur d'Artois sort soudain de son long sommeil ; les fantassins, les canons, les munitions, les avions, affluent de partout ; c'est la grande attaque qui se prépare. Nos troupes ont devant elles une longue suite de collines qui s'étendent d'Arras à Lens et qui les séparent de la grande plaine de Douai ; la crête de Vimy, la plaine de Notre-Dame-de-Lorette sont les clefs de cette attaque, qui doit nous conduire à la trouée des lignes ennemies, à la reprise de la guerre en rase campagne.
Le 9 mai, à 10 heures, après une préparation d'artillerie formidable pour l'époque, nos fantassins enthousiasmés s'élancent à l'attaque depuis Arras jusqu'à Lens. Au centre tout marche bien ; à midi, nos tirailleurs sont sur la crête de Vimy ; malheureusement aux ailes la lutte fut plus âpre : Neuville-Saint-Vaast, Carency, Souchez, Notre-Dame-de-Lorette, ne peuvent être réduits ; nos fantassins, pris à revers par les mitrailleuses, doivent reculer devant l'ennemi qui, surpris tout d'abord par cette poussée, commence à se ressaisir. La trouée, était manquée, la victoire nous échappait, de durs combats devaient être engagés par la suite pour stabiliser le secteur sur des positions favorables.
C'est ainsi que de mai à juillet on conquit successivement Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Souchez, Notre-Dame-de-Lorette, Neuville-Saint-Vaast et le Labyrinthe, ouvrage formidable qui se trouvait au sud-ouest de Neuville-Saint-Vaast.
Le 4e groupe du 2e R. A. L. fut mêlé intimement à toutes ces attaques.
La 2e batterie, surtout, écrivit une page brillante dans l'histoire du groupe. D'abord à Bully-Grenay ; elle prit ensuite position aux environs de Noulette, à 1.000 mètres derrière nos fantassins, d'où elle

contribua fortement, par la précision et l'à-propos de ses tirs, à la prise de la colline de Notre-Dame-de Lorette.
Un bon observatoire était-il signalé ou pris à l'ennemi : quel que soit le danger qu'il présentait, on était certain d'y rencontrer le capitaine **RAMOND**, suivi d'un des lieutenants **MIRÉNOVITZ** et **MIOSSEC**, du sous-officier **MAURAS** et de ses téléphonistes.
C'est ainsi qu'avant les attaques de mai on le vit soit à la Fosse II de Béthune, soit au crassier de la Fosse Calonne : puis après le 9 mai aux avant-postes à Lorette. Pendant cette période si active, la batterie **RAMOND** n'eut pas heureusement à déplorer de trop grosses pertes ; le lieutenant **MIRÉNOVITZ**, bien qu'assez fortement touché au cou par un éclat d'obus, refusa de se faire évacuer. Quelques hommes furent blessés par des balles d'infanterie.

De brillantes citations vinrent récompenser de si gros efforts : le capitaine **RAMOND** et le lieutenant **MIRÉNOVITZ** furent cités, très élogieusement, à l'ordre de l'armée.

Placées dans un secteur où les vues manquaient sur les arrières ennemis, les 10e et 12e batteries jouèrent, par leurs contre-batteries, leurs harcèlements, un rôle important mais pourtant moins brillant que celui de leurs sœurs.
D'abord à Camblain-l'Abbé la 12e batterie se trouve portée ensuite à Mont-Saint-Eloi. La 10e batterie avait dès la fin d'avril quitté Arras pour venir à Mareuil. L'une et l'autre eurent à déplorer des pertes, la 12e perdait le canonnier **MORLAISE**, la 10e le cycliste **JACQUET** et le maître pointeur **VINCENT**.
Juillet et août turent calmes : on se reposait des efforts fournis pendant les mois précédents ; la 11e batterie quitta sa position du bois de Noulette pour une position plus calme, l'éperon Machis, au N-.O. d'Ablain Saint-Nazaire.

La guerre se prolongeant au delà de toutes prévisions, des permissions furent accordées aux troupes ; ce fut un réconfort moral.
Vers la fin de juillet,le capitaine **MAGNIN** dut quitter la 12e batterie, appelé au sous-secrétariat des munitions ; quelques jours après, le capitaine **RÉMY**, venant du 34e R. A., le remplaçait.
Septembre arrive ; on prépare de nouvelles opérations. En même temps que l'attaque menée le 25 septembre en Champagne par le groupe d'armées du général **de CASTELNAU**, se déclanche sur le secteur Arras, Vimy, Lens, une nouvelle poussée de la 10e armée.
Ces attaques ne donnèrent pas ce que l'on en attendait. On arriva sur la crête de Vimy sans pouvoir en déboucher. Des attaques locales menées dans les débuts d'octobre n'eurent pas de meilleurs résultats. Le mauvais temps gênait d'ailleurs considérablement les opérations.
La 12e batterie se transporta le 27 septembre du mont Saint-Eloy à Bully-Grenay, dans le bois des Alouettes. La 10e batterie, qui à l'attaque du 25 s'était installée à Bray-sur-Somme, vint à Noulette. Les trois batteries du groupes, séparées depuis plus d'un an, étaient revenues dans le même groupement.
Fin octobre fut décidée la formation d'un régiment lourd de corps d'armée. Des trois groupements de ces régiments, un, le premier, composé d'un groupe de 105 et d'un groupe de 120 1er et 2e groupe, fit partie organique du corps d'armée. Le 1er novembre le 1er groupe du 2e R. A. L. prit le nom de 1er groupe du 109 R. A. L. et devint élément organique du 9e C. A. dans le secteur duquel il se trouvait.
Le commandant **CHARLIER**, un brave échappé de Maubeuge, prit le commandement du groupe et réunit les trois batteries dans Bully-Grenay ; les 1re 2e batteries se mirent dans le Coron du Maroc, la 3e batterie resta dans le bois des Alouettes. Le chef d'escadron **CHARLIER** eut un passage bien court au 1er groupe ; le 16 novembre, il prenait le commandement d'un régiment et il était remplacé

par le chef d'escadron **FÉTIZON** qui quittait le 3e bureau du G. Q. G. pour faire un stage dans la troupe.
Dès novembre, chacun s'installa de son mieux pour passer l'hiver. Le groupe était du reste des plus hospitaliers ; les caves des corons se transformaient aisément en abris solides et sains. Bully-Grenay, encore habité malgré la proximité des lignes, offrait de grandes ressources.
Bien logés, bien chauffés, les soldats n'eurent pas trop à souffrir du feu de l'ennemi ; à part les jours d'actions locales menées principalement autour du bois en H., l'activité du secteur est faible, l'artillerie ne fit plus guère que des harcèlements. Ils devaient malheureusement nous amener quelques pertes. Le 18 novembre, la 2e batterie perdait le maréchal des logis **RÉGIS**, chef de pièce d'une bravoure sans égale ; le 3 décembre, le cycliste **MÉCUYER**, de la 2e, était blessé ; le 12, c'était le tour du téléphoniste **MONDAN** ; le 5 janvier, c'était le capitaine **RAMOND** qui, traversant Bully, fut atteint à la jambe et au côté ; il refusait de se faire évacuer. **MONDAN** reçut la médaille militaire et la croix de guerre et **LÉCUYER** la croix de guerre.

Fin janvier fut organisé un repos pour le groupe. Chaque batterie alla passer 15 jours à Fontaine-les-Boulans petit village d'Artois à proximité de Permes. Le 9 février, son stage terminé, le commandant **FÉTIZON** quitta le groupe pour rejoindre le G. Q. G. Le chef d'escadron **BUMEN**, du 2e bureau du G. Q. G. prit sa succession.
Quelques jours avant, le 4 février, le capitaine **COURCIER** quittait brusquement sa batterie pour le ministère de la guerre ; le lieutenant **MIRÉNOVITZ**, de la 2e batterie, prenait sa succession.
A la fin de février, le groupe eut l'honneur de donner asile au major **Auguste de LIPINIÈRE**, officier de l'armée italienne qui venait faire un stage dans l'armée française.
Le 10 mars, le 9e C. A. était retiré du secteur et mis au repos dans la région de Berck. Son groupe de 105 le suivait et s'installait le 16 mars à Nampont-Saint-Martin pour y prendre un repos bien mérité.
Un accident devait, au départ de ce secteur de Lens, attrister tout le groupe si joyeux de partir au repos. Entre Barlin et Bruay le cheval du maréchal des logis **GIRARD**, effrayé par un camion anglais, désarçonnait son cavalier ; le malheureux garçon roulait sous le camion et, écrasé, expirait peu après.
Du 10 mars au 10 avril, le groupe fêta un bon repos soit à Nampont-Saint-Martin, soit, à partir du 5 avril, dans la région de Saint-Just-en-Chaussée, dans les villages du Mesnil, du Plessier et de Fournival. Le repos ne fut guère coupé que par quelques manœuvres faites pour tenir le personnel en haleine.
Fin mars, le capitaine **REMY**, appelé au commandement d'un groupe, avait quitté la 3e batterie. Le lieutenant **SERGENT**, de la 1re batterie, avait pris sa succession.

VERDUN

Le 23 février, le Kronprinz allemand avait commencé son attaque sur Verdun ; après les succès du début, il s'était vu obligé de ralentir sa marche, mais voulant en finir, sans répit il renouvelait ses attaques. Nos corps d'armée prenaient tour à tour place dans la mêlée. Le 15 avril le 9e C. A. était mis à la disposition du général **PÉTAIN**, commandant de l'armée de Verdun. Le 16 avril, le 1er groupe du 109 R. A. L. quittait l'Oise pour la Meuse
Le 9e corps d'armée releva sur la rive gauche le 20e C. A. et fut chargé de défendre la cote 304. Le 10 avril les Allemands, à la suite d'une très forte attaque, s'étaient rapprochés jusqu'au pied de cette crête et avaient conquis le Mort-Homme, crête dénudée située immédiatement sur la droite de 304. Il était vraisemblable que pour poursuivre l'encerclement, les Allemands tenteraient une grosse opération pour prendre la cote 304 et la cote 310 située derrière.

Cette attaque ne se fit pas attendre longtemps. Dans les premiers jours de mai, une masse d'artillerie formidable était concentrée et le martelage commençait ; le 4, l'attaque se déclanchait et allait se poursuivre pendant près de 15 jours d'une façon ininterrompue.
La lutte fut terrible. A plusieurs reprises, on put craindre que notre front cédât, mais toujours nos fantassins arrêtèrent le flot débordant malgré les efforts prodigieux de l'ennemi qui avait atteint le sommet de 304 et qui ne put en déboucher. Le 18 mai, le 9e C. A. relevé pouvait partir la tête haute. L'encerclement de Verdun était fini.
Le 1er groupe du 109e R. A. L. fut engagé à Vignéville, petit village à 4 kilomètres au sud de la cote 304 ; au point de vue tactique il fut placé dans un groupement d'artillerie lourde d'armée chargé d'appuyer et le 9e C. A. sur 304 et le 32e C. A, sur le Mort-Homme. Son rôle principal était d'agir soit en contrebatterie, soit en harcèlement, dans toute la région située entre Montfaucon et la Meuse. De notre observatoire de la cote 326, près de Vignéville, on avait d'excellentes vues ; aussi nombreux furent les convois et les batteries ennemies qui eurent à souffrir de ses tirs.
Deux fois des expéditions nocturnes furent organisées pour effectuer des bombardements lointains. Le lieutenant **MIOSSEC** avança une pièce dans le bois d'Esnes pour tirer sur Montfaucon et sur la ferme de Nantillois.
Quelques jours après, c'était le tour du capitaine **SERGENT** ; il s'avançait jusqu'aux premières maisons d'Esnes et tirait sur Nantillois et sur Dannevoux.
Dans les derniers jours d'avril, le 32e C. A. avait, par une suite d'attaques locales bien menées, réussi à reprendre le sommet du Mort-Homme. Le 20 mai, furieux de son échec sur 304, l'ennemi attaquait en force et réussissait à reprendre cette crête.
Là encore, le 1er groupe sut montrer tout ce que l'on attendait de lui. Alerté de jour comme de nuit, il contribua par ses tirs à arrêter l'élan de l'ennemi.
Pendant cette période dure, le groupe n'eut pas fort heureusement trop à souffrir du feu de l'artillerie. Le bombardement tua, dans Vignéville, **VIDIS** et **DELANNOY**, de la 3e batterie ; à côté de sa pièce le canonnier **MASCLET**, de la 2e batterie.

Tant d'efforts furent récompensés. Dès le 16 mai toute l'artillerie qui avait collaboré avec le 32e C. A. était citée à l'ordre de la 2e armée. Le groupe faisait partie de cette artillerie. Ce fut sa première citation à l'ordre de l'armée.

ORDRE DE LA 20 ARMÉE N° 174 DU 16 MAI 1916.

L'artillerie du 32e C. A., comprenant le 1er groupe du 109e R. A. L., est citée à l'ordre de l'armée.

« Sous l'habile direction du général Franiatte, a, par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche, depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue, ni des pertes, contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et matériel et donnant à notre infanterie la plus belle confiance « dans la certitude du succès.
« Les canonniers des 40e, 46e et 61e régiments d'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde de groupement comprenant les groupes suivants :

« 1er groupe du 109e R. A. L.
« se sont montrés dignes de leurs camarades de « l'infanterie ».
Signé : Le général commandant la 2e armée.

Le 19 mai, le chef d'escadron **BRUNON** était rappelé au G. Q. G. Le capitaine **RAMOND** prenait sa place ; l'orienteur du groupe, le lieutenant **GODDE**, recevait le commandement de la 2e batterie ; l'un et l'autre passaient au grade supérieur quelques jours après.
Le 20 mai, le 9e C. A., relevé par le 15e C. A., partait au repos. Il laissait à Verdun son groupe de 105.
Après ces échecs sur 304 et sur le Mort-Homme, les Allemands abandonnèrent leurs efforts sur la rive gauche de la Meuse pour se concentrer uniquement sur la rive droite.
Ce fut l'époque des grandes attaques autour de Douaumont, Vaux, Fleury, la redoute de Thiaumont, etc. De sa position de Vignéville le groupe put encore soutenir nos fantassins dans leur lutte épique, tirant par-dessus la Meuse sans cesse sur les batteries de la région de Samogneux et de la côte du Poivre ; sans cesse il harcelait les convois qui ravitaillaient ces batteries. L'ennemi, gêné par ces tirs de flanc, en chercha l'origine ; pour se venger, par deux fois avec ses 210, il retourna la 1re batterie.
Après trois mois de lutte presque ininterrompue, le groupe fut appelé à goûter un peu de repos. Le 16 juillet on l'envoyait à Hévilliers dans la région de Ligny-en-Barrois.
Ce repos n'allait pas être de longue durée. Arrivé le 18, brusquement, le 22, il recevait l'ordre de rejoindre Vignéville. Les Allemands poussaient très fort sur la rive droite, on avait besoin de tous les canons. Le 24 chacun avait repris sa place.
Cette journée du 24 a laissé à tout le groupe un souvenir pénible. Les batteries arrivaient à leur position, traversaient Vignéville, quand un obus, tombant au milieu du pays, blessa 9 hommes dont le capitaine **GODDE**. Celui-ci, le plus sérieusement touché, ne conserva la vie que grâce à la proximité du poste de secours ; il s'en tira avec une jambe en moins. Outre la Légion d'honneur, le capitaine **GODDE** eut en cette circonstance une récompense plus sensible encore à son cœur : le témoignage de la vénération de ses canonniers, dont en peu de temps il avait su par son courage et sa bonté se faire adorer.
Beaucoup lui écrivirent ; à maintes reprises, des délégués de la batterie demandèrent à aller lui dire leur regret de l'avoir perdu.
Quelques jours après, le lieutenant **BÉCHET**, du 116e R. A. L, prenait sa succession et passait capitaine.
Revenues à Vignéville les batteries reprirent leurs missions sur la rive droite ; pendant un mois encore elles continuèrent à soutenir de leurs feux l'infanterie de la rive droite. Enfin, dans les premiers jours de septembre, le 7, le groupe était relevé. Il allait retourner à son corps d'armée, qui était au camp de Mailly.
En arrivant dans la zone du 9e C A., le groupe eut la surprise d'y être reçu par la fanfare du 49e régiment d'artillerie ; c'était une gracieuseté du colonel **GASCOUIN**, commandant l'artillerie du 9e C. A., qui lui manifestait d'une façon sensible son estime et la joie qu'il avait à le retrouver.
Pendant 10 jours le groupe **RAMOND** resta à Chaudrey ; son repos ne fut interrompu que par une manœuvre préparatoire à la bataille de la Somme, où il était attendu.

SOMME

Voulant débloquer Verdun, le 1er juillet le général **FOCH** avait attaqué en liaison avec les Anglais, sur les deux rives de la Somme. Le coup avait été dur pour l'ennemi, qui croyait nous avoir considérablement affaibli par 4 mois de durs combats dans la Meuse. Malgré ses efforts, il ne put empêcher notre avance, et fin septembre après a voir pris Combles, nos troupes se trouvaient devant Bapaume et Péronne. Le 9e corps arrivait le 1er octobre dans la Somme et relevait peu après le 1er corps entre Sailly-Saillisel et le Transloy il assurait la liaison entre les Français et les Anglais. Sa mission : continuer les attaques en cours en poussant dans la direction de Bertincourt. Il réussit à avancer un peu sa ligne ; mais avec octobre les pluies étaient arrivées : la terre, retournée par les

obus, fut bientôt délayée par la pluie. Dès le milieu d'octobre le champ de bataille de la Somme était une immense mare de boue.
Débarqué le 23 à Crévecoeur-le-Grand, le groupe **RAMOND** se dirigeait vers la bataille, et le 4, mis à la disposition du 1er C. A., encore en ligne, il prenait position à l'est de Guillemont ; sa zone d'action allait de Transloy à Sailly ; sa mission était, comme d'habitude, une mission d'interdiction et de contre-batterie.
Le groupe entre dans la bataille avec son entrain habituel ; dès le 5 au matin, malgré des difficultés sans nombre, il était en mesure de prendre sa part aux attaques.
Cette rapidité de mise en position lui valait, le 10, des félicitations du général **LABORIA**, commandant l'artillerie du 1er C. A. qui, passant la consigne au colonel **GASCOUIN**, lui écrivait : « *Avant de quitter le secteur, je crois de mon devoir de signaler la bonne impression, etc*. ».

Pendant octobre et novembre le groupe fut à la peine ; on ne sait d'ailleurs qui il faut admirer des servants qui ne quittaient pour ainsi dire pas leurs pièces ou des conducteurs qui, chaque soir, partaient pour le ravitaillement à travers un champ de boue, semé de grenades non éclatées et balayé par les rafales ennemies.
Des trois batteries, la troisième surtout se distingua. Afin de battre les arrières ennemis : Vélun, Bertincourt, Ypres ; le 14 on la poussait en avant et elle prenait position au milieu de batteries anglaises entre Morval et Lesbœufs, à 1, 500 mètres de l'ennemi.
Cette batterie fit, sous l'habile direction du capitaine **SERGENT**, officier d'une modestie et d'une bravoure sans égale, un travail excellent ; aussi l'Allemand la rechercha avec soin et, l'ayant trouvée, il ne lui laissa plus une minute de repos.
Après des harcèlements incessants il dirigea contre elle un tir de destruction avec du 210 et lui retourna complètement deux pièces.
Tout ceci n'alla pas sans mal : le maréchal des logis **DODERAY** avait la tête emportée par un obus anglais ; deux jours après, les canonniers **ETHIENVRE** et **BESNIARD** étaient abattus par un obus de 150 ; le… un obus ayant bouché un abri, 4 canonniers restèrent enterrés ; deux furent sauvés, mais les deux autres, les canonniers **VOLANT** et **LAFONT**, furent tués ainsi que leur camarade **CALAS**, tué sous les yeux de son frère, maréchal des logis chef de pièce, qui leur portait secours.
Dans cette dure journée, le sous-lieutenant **LANCIEN** eut une conduite particulièrement remarquable : seul à la batterie, il dirigea tous les secours avec un calme parfait, réconfortant toute sa troupe par son entrain et son mépris du danger.
La batterie ne put rester plus longtemps à cet emplacement. On la déplaça légèrement, et quelques jours plus tard, le 21 novembre, elle fut relevée et envoyée au repos.
Les tirs de la 3e batterie étaient trop importants pour qu'on ne cherchât pas à les continuer ; aussi le 22, le sous-lieutenant **HUBEAU**, de la 2e batterie, prenait le commandement d'une section mixte de 105 L. et de 120 L. et la portait aux abords de Sailly-Saillisel.
Le 4 décembre, tout le groupe était relevé et envoyé au repos à Equennes, dans la région de Poix.
Entre temps, le 18 novembre, le capitaine **MIRÉNOVITZ**, appelé aux cours d'officiers d'état-major de Senlis, avait été remplacé par le capitaine **GRANGE**, un transfuge de l'aviation.
15 jours de repos, et le groupe revenait en position ; le secteur était au sud du précédent ; les batteries se placèrent dans un ravin, près du bois de Riez, entre Bouchavesnes et Hem.
Leur séjour y dura un mois. L'activité de ce secteur allait en diminuant ; plus d'attaques, on organisait le secteur pour le céder fin janvier aux Anglais. Toute cette région était soumise de la part de l'ennemi à des harcèlements nombreux qui causèrent des pertes ; le 10 décembre, la 1re batterie perdait le maréchal des logis **JOURQUIN**, blessé grièvement ; le 9 janvier, la 3e batterie avait un tué, le canonnier **GANIVET**.

Le 21 janvier, le groupe était relevé définitivement de ce secteur inhospitalier. Envoyé à Famechon, près de Poix, il y restera jusqu'au 11 février. Embarqué à Conty, le 13, il était installé à Fagnières, aux portes de Châlons-sur-Marne.

1er SECTEUR DE CHAMPAGNE

Le groupe était au repos depuis 2 jours, quand brusquement, le 15, il fut alerté et envoyé sur le front de Champagne, aux environs de Minaucourt .
Il allait renforcer l'artillerie de ce secteur, sur lequel les Allemands venaient de déclancher une petite attaque. Il y resta jusqu'au 27, faisant soit de la contre-batterie, soit du harcèlement, dans les régions de Ripont, de Grateuil et Manre, puis fut rappelé par un corps d'armée qui partait manœuvrer au camp de Mailly.

AISNE

Voulant, en cette année 1917, obtenir la fin de la guerre, les armées alliées devaient par de puissantes attaques menées successivement sur un large front allant de Sens à Reims, bousculer l'ennemi. Le maréchal **HINDENBURG** déjoua en partie le plan des alliés en reculant tout un front, d' Arras à Soissons, sur la fameuse ligne qui portait son nom. Restaient seules possibles des attaques d'aile. Les Anglais allaient attaquer sur Lens, les Français entre Soissons et Reims, en direction de Laon.
Deux armées, la 5e et la 6e, devaient faire la percée, et le front ouvert, une autre armée, la 10e devait se précipiter dans la brèche. Le 9e corps d'armée devait faire partie de cette dernière armée ; c'était pour l'entraîner à la guerre de mouvement qu'on l'envoyait manœuvrer à Mailly.
Parti le 3 mars de Châlons, le groupe **RAMOND** arrivait le 4 à Trouan, aux lisières du camp de Mailly. Il participait à toutes les manœuvres de son corps d'armée jusqu'au 22 mars. La grande attaque se préparait. On avait besoin de très grosses masses d'artillerie. Les groupes des corps d'armée de poursuite allaient participer à la préparation de l'attaque, puis, relevés aussitôt, ils devaient rejoindre leur corps et poursuivre avec lui.
Le 1er groupe du 109e fut affecté, pour la préparation de l'attaque, au 32e C. A., en secteur entre Berry-au-Bac et le bois des Buttes. Les batteries prirent position, la première et la 3e à l'ouest de Cormicy, la 2e à l'est de Pontavert, au bois Clausade, presque en première ligne.
Les crêtes de l'Aisne fournissaient des observatoires remarquables sur toute la région entre Craonne et Prouvais.
Notre attaque, déclanchée le 16 avril, fut loin de nous donner les résultats attendus ; les Allemands, pourtant assez malmenés, résistèrent. Le plan prévu tomba de lui-même ; au lieu d'une guerre de mouvement, on allait, pendant trois mois, conduire sur l'Aisne une guerre de position des plus sévères, qui, grâce à une série d'attaques menées avec une artillerie puissante, allait nous conduire à chasser du Chemin des Dames les Allemands qui, de cette longue crête, avaient des vues sur tous nos arrières, en particulier sur nos passages de l'Aisne.
Le 32e C. A. porta sa ligne un peu en avant, mais pas assez pour que de sa position d'attaque la 2e batterie pût travailler utilement. On le ramena le 19 au bois de Bouffignereux, puis le lendemain au bois des Geais, près de Gernicourt, où la 1re batterie venait la rejoindre ; la 3e batterie se plaçait dans la même région, au bois des Pies. Vu des hauteurs de Berry-au-Bac, le groupe eut sur ces positions beaucoup à souffrir.
Le 28 avril, le commandant **RAMOND** recevait l'ordre de rejoindre le 9e corps d'armée qui avait pris secteur entre Craonne et le bois des Buttes. Il installait son groupe à 2 k. 500 E.-N.-E. de Pontavert, à l'est du bois Marteau. Le 9e corps allait, pendant le mois de mai, conquérir les

« Courtines», puissants ouvrages immédiatement à l'est de Craonne ; le 105, agissant comme à l'ordinaire, aida puissamment nos fantassins.
Au début de mai, la 2e batterie perdit le capitaine **BÉCHET**, appelé à l'état-major de l'artillerie lourde du corps d'armée ; le lieutenant **LEPAGE**, de la 3e batterie, prenait le commandement provisoire de cette unité et la conduisait au feu pendant son séjour dans l'Aisne.
Au milieu de juin, les secteurs tenus par les corps d'armée ayant été étendus, le 9e C. A. dut se déplacer vers l'ouest et prendre le secteur du Chemin des Dames, entre Craonne et la caverne du Dragon. Le groupe **RAMOND** suivit et vint se placer près de Jumigny. L'ennemi venait d'avoir perdu ses observatoires ; il donnait constamment des coups de boutoirs dans notre front ; pour arriver à ses fins, il malmena fort notre artillerie ; pendant près d'un mois, les batteries furent soumises à des bombardements presque incessants ; par une chance presque miraculeuse, elles n'eurent à déplorer la perte que d'un homme, le canonnier **Le CAHEREC**, de la 1re batterie.
Au début d'août, le corps d'armée était relevé et envoyé au repos en Lorraine ; son groupe de 105 débarquait à Bayon le 11 août et allait cantonner à Villacourt.
Le capitaine **BÉCHET** ayant été muté à l'artillerie du 9e C. A., le lieutenant **CANTENOT**, ancien officier du groupe détaché depuis novembre 1916 au S. R. A. du corps d'armée, prit au 1er août le commandement de la 2e batterie.

LORRAINE

Arrivé en Lorraine au début d'août 1917, le 9e C. A. ne devait la quitter que fin mars 1918. Engagé dans ce secteur vers la fin d'août, il n'eut qu'un rôle purement défensif.
Après lueurs de repos, le groupe de 105 prenait position dans la région Vacqueville, Pexonne, à l'est de Baccarat. Il y restait 8 jours et était relevé.
A partir de cette époque, mis en réserve dans la région de Lunéville, à proximité des lignes, dans les cantonnements de Vitumo, Vitennery, Deuxville, puis en novembre à Réhainvillers, il ne devait entrer en secteur que pour les exercices d'une journée, ou bien pour participer à quelques coups de main exécutés dans cette région au cours de l'hiver. Danjevin, Vaxainville, La Neuville-au-Bois, eurent successivement sa visite pour des exercices de tirs.
En décembre, il restait un mois à Danjevin, dans l'attente du temps favorable à un coup de main par vague de gaz. Parti delà à Pexonne pour une petite attaque du côté de Badonvillers, il était le 21 à Beaumont pour prendre part à un coup de main dans la région de Parroy. Dans le début de mars, ayant quitté Lunéville pour Nancy, il se trouvait le 22 mars à Bratte, où il appuyait une opération sur Nomény.
Ces prises de secteurs nombreuses exécutées en des temps très courts étaient une préparation excellente aux durs efforts qui allaient être fournis durant le printemps et l'été 1918.
Fin décembre, le capitaine **SERGENT**, mis à la disposition du ministère, avait dû quitter sa batterie. Le lieutenant **LEPAGE** prit sa succession.
Au mois de janvier 1918, le groupe subit dans sa composition une grosse transformation. Pour économiser des chevaux, on enleva aux batteries leurs moyens de ravitaillements en munitions et ceux-ci furent remis dans une unité adjointe : la colonne légère. Le lieutenant **CLUZEAU**, du train des équipages du C. A., prit le commandement de cette colonne.

PICARDIE

Le 21 mars 1918, les Allemands déclanchent une attaque formidable, entre le massif de Saint-Gobain et Arras ; l'armée anglaise, bousculée, se retire précipitamment, entraînant avec elle l'armée française. En 8 jours, non seulement tout le terrain gagné au cours du recul allemand sur la ligne

Hindenburg et au cours de la bataille de la Somme est reperdu, mais l'ennemi s'avance jusqu'aux portes d'Amiens. Enfin les renforts anglais et français arrivent et l'ennemi est arrêté sur la ligne Montdidier, Moreuil, Villers-Bretonneux.
Concentré en Lorraine, dans la région de Nancy, le 9e corps d'armée est appelé un des premiers. Sous le commandement du général **MANGIN**, il prend le secteur le 1er avril entre Moreuil et Grivesnes. L'ennemi, arrêté sur ce front, tente par la suite de fortes poussées locales ; sans cesse elles sont repoussées ; bien mieux, en maints endroits, par de petites actions, nous mettons notre ligne sur des positions meilleures.
Relevé du secteur de Nomény, le groupe **RAMOND** embarquait le 29 à Charmes et débarquait le 31 à proximité de l'ennemi, à Breteuil et à Ailly-sur-Noye.
Le lendemain, la situation tactique n'étant pas encore très sûre, il prenait position autour de Folleville, à 7 kilomètres de l'ennemi, et commençait tout de suite un tir de harcèlement ininterrompu sur les communications ennemies.
La situation s'améliore, deux batteries sont successivement poussées en avant, la 3e batterie le 6 avril, la 2e le 16 ; elles mettent une batterie aux lisières du bois de Coullemelle, entre Esclainvilliers et Coullemelle. La 1re batterie reste en soutien à Folleville. Sur ces positions les missions sont les mêmes ; harcèlement à outrance, en y joignant de temps en temps un peu de contre-batterie ; l'effort fourni par le groupe entre le 1er avril et le 27 mai fut formidable. L'ennemi, qui peu à peu avait amené des canons, allait, à partir du 10 mai, soumettre cette région de Coullemelle à un bombardement presque incessant par obus explosifs et surtout par obus à gaz.
Les 2e et 3e batteries furent retournées, les hommes durent s'astreindre à porter le masque pendant des journées entières ; malgré cela, les tirs continuaient comme si rien n'était. Dans cette dure période, près de 40.000 coups, représentant un tonnage de 1.000 tonnes, furent envoyés par le groupe sur l'ennemi.
Au cours de ces bombardements, la 3e batterie perdait le brigadier **TRIDOU**, la 2e le brancardier **GASTALDI** ; en outre, de nombreux intoxiqués durent être évacués.
Les pertes en chevaux furent sévères ; une bombe d'avion tombée au milieu des échelons en tuait 40.
Le 9 mai, le commandant **RAMOND**, qui depuis deux ans commandait le groupe d'une façon si brillante, recevait son changement ; ses hautes qualités le désignaient comme instructeur de l'armée italienne. En attendant la nomination de son successeur, le capitaine **GRANGE** allait commander le groupe.

2e SECTEUR DE CHAMPAGNE

N'ayant pu nous battre en Picardie, l'ennemi allait chercher ailleurs une solution. Le 27 mai, attaquant sur tout le Chemin des Dames, il bousculait les Français et en 4 jours poussait jusqu'à la Marne. Peu à peu, avec le renfort des Américains et des Italiens, on les arrêtait sur une ligne allant de Vierzy à Château-Thierry, suivant la Marne jusqu'à Châtillon et remontant sur Reims.
Au cours de cette grosse attaque, les Allemands nous avaient pris de nombreux canons ; pour boucher les vides, on dut faire appel à l'artillerie de tous les corps. Le 28, le 1er groupe du 109e reçoit l'ordre de partir. Recomplété en hommes et en chevaux, il arrivait le 30 à Fère-Champenoise et par marches forcées il était arrivé dans la région de Dormans où l'ennemi cherchait à passer la Marne. Mis à la disposition du 1er corps de cavalerie, il s'installait aux lisières du bois de Nesles et commençait tout de suite les harcèlements. Il reste 3 jours sur ces positions, puis l'ennemi poussant entre Reims et Châtillon, pour élargir la brèche faite par son attaque, le 1er groupe du 109e passe la Marne, et, mis à la disposition du 5e C. A., il prend position au sud du bois du Roy, près de Nanteuil. Les tirs reprennent incessants ; chaque batterie rivalise de zèle pour avoir les meilleurs

observatoires et faire le plus de mal aux Allemands ; le 10, nouvelle relève ; le groupe monte vers le Nord et est donné au 2e corps italien ; il place la 1re et la 3e batterie à Pourcy, la 2e au Pacis-d'Ecueil, à 2 kilomètres de Pourcy ; le 12, cette batterie vient se placer à Pourcy, entre la 3e et la 1re .
Après tant de déplacements, on allait pouvoir souffler un peu ; le front se stabilisait ; bientôt le calme n'allait être troublé que par quelques petites attaques menées de part et d'autre pour la possession de la montagne de Bligny, observatoire aussi important pour les Allemands que pour nous. Passée de mains en mains, elle devait finalement rester entre les mains de l'ennemi.
C'est sur ces positions que le commandant **GROLLEMUND**, ancien adjoint au général **BERTHELOT** à la mission de Roumanie, trouvait son groupe, le 18 juin.
Dans les premiers jours de juillet, le lieutenant **LEPAGE**, appelé dans un parc, était remplacé à la 3e batterie par le lieutenant **HUBEAU**.
La fin de juin fut très calme, mais dès les premiers jours de juillet on sentit qu'une grosse attaque était en préparation sur ce front de Champagne. De nombreux parcs à munitions étaient indiqués. Les observatoires, les avions, signalaient des mouvements. Toutes dispositions furent prises pour bien recevoir l'ennemi. Le front fut renforcé en infanterie et en artillerie. Chacun s'échelonna en profondeur. Le groupe **GROLLEMUND** suivit l'exemple, et le 11 juillet la 3e batterie partait à Courtagnon, sur sa position de repli.
Le 15 juillet, à 0 h. 10, les Allemands commencèrent leur préparation ; ils attaquent à 4 heures ; par bonheur, les batteries ne sont pas comprises dans le plan de neutralisation, elles peuvent tirer toute la nuit presque sans aucune gêne. L'ennemi avance ; à 8 heures, il faut songer à la retraite ; leurs missions accomplies, dans un ordre parfait, la 1re et la 2e batterie gagnent leurs positions de repli, celle-ci à Courtagnon, celle-là au Cadron, près de la route d'Epernay à Reims. De son observatoire situé. au-dessus de Nanteuil-la-Fosse, la brume levée, le lieutenant **HUBEAU** barre la route aux fantassins qui cherchent à avancer sur lui et bouscule plusieurs batteries qui suivent de trop près l'infanterie.
Le 16, la canonnade est forte toute la journée ; l'ennemi cherche à s'infiltrer à travers les bois ; à 19 heures, on peut croire qu'il a réussi ; de faux bruits circulent : Nanteuil-la-Fosse serait pris, l'ennemi avancerait rapidement. On prend toutes dispositions pour une nouvelle retraite ; les barrages terminés, la 2e et la 3e batterie se replient sur la route d'Epernay à Reims, près du Chêne-la-Vierge. Le lendemain, nouvelle poussée de l'ennemi ; elle est contenue. Enfin le 18. le général **MANGIN** attaquant entre Château-Thierry et Soissons, la 5e armée change son attitude défensive en une attitude offensive ; l'ennemi recule de partout ; ses bulletins de victoire se changent en bulletins de défaite. Aidés des Anglais, les Italiens puis les Français reprennent leurs positions du 15, puis quelques jours après, poussant de nouveau, arrivent jusqu'à la Vesles. Le groupe **GROLLEMUND** suit toutes ces actions de très près. Le 20, l'ennemi commence à fléchir ; la 3e batterie se porte à Courtagnon ; le 25, la 2e batterie la rejoint ; le 28, tout le groupe fait de nouveau un bond en avant ; la 1re et la 3e batterie vont à Cuitron, la 2e à Pourcy. Quelques jours de calme ; les attaques reprennent ; l'ennemi fléchit de nouveau ; le 3 août, le commandant **GROLLEMUND** porte tout son groupe à Treslon.

Les actes de courage accomplis pendant cette période si active ne sont pas à compter. Néanmoins on ne saurait passer sous silence la bravoure du capitaine **GRANGE**, des lieutenants **HUBEAU**, **BIRAUD, NERSUM** et **DUPONT**, toujours prêts pour n'importe quelles missions, si dangereuses soient-elles.
Maintes fois ils rapportent de leurs excursions dangereuses des renseignements de première importance. Il faut signaler aussi la bravoure du maréchal des logis **EPPLER** ; le 16, resté seul dans un observatoire avancé, avec quelques hommes d'infanterie, réparant à tout instant sa ligne téléphonique, fournit sans interruption les renseignements les plus précieux sur l'avance ennemie.

Cette brillante conduite du 1er groupe du 109e allait d'ailleurs être consacrée le 10 septembre par une 2e citation à l'ordre de l'armée.

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 406.

Le général commandant la 5e armée cite- à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent :
…….
Le 1er groupe du 109e régiment d'artillerie lourde.

« Sous le commandement énergique du chef d'escadron Grollemund, officier supérieur du plus haut mérite, du capitaine Grange et des lieutenants Cannot et Hubeau, a pris une large part à la résistance d'un corps d'armée allié pendant la bataille du 15 juillet 1918. S'est maintenu sous un bombardement ininterrompu en obus explosifs et toxiques, a rempli sa mission de défense de première ligne, exécutant ensuite, par ordre, sans perdre un seul canon, sous le feu violent des mitrailleuses ennemies, un repli sur une position d'où il a contribué à briser l'offensive des assaillants, grâce au dévouement de ses officiers et de ses hommes. Après la rupture de l'attaque ennemie, a poussé hardiment des batteries de 104 à hauteur des premières lignes d'infanterie, en continuant d'infliger des pertes sévères à l'ennemi en retraite. »
(Décision du général commandant en chef n° 14.925, du 10 septembre 1918.)

Le général commandant la 5e armée,
BERTHELOT.

Par ORDRE 148 F. le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré au 1ergroupe du 109e R. A. L.

Au Q. G., le 12 février 1919

Le droit au port de la fourragère était acquis.
Au reste, pendant cette période, peu de pertes eu égard aux efforts : le canonnier **BELL**, de la 2e batterie, atteint mortellement au cours d'une liaison ; le canonnier **DAVID** de la 1re, disparut on ne sait comment.
Le 5 août, le groupe **GROLLEMUND**, retiré de Champagne, allait embarquer à Epernay. Le 10, débarqué à Conty. il cantonnait à Contre et se retrouvait avec son C. A.
De Contre, le groupe partit le 24 près de Marseille-en-Bauvaisis, où le C. A s'installait ; tout le mois d'août fut consacré au repos.

3e SECTEUR DECHAMPAGNE
LA POURSUITE

Le 18 juillet, les Allemands avaient subi leur premier échec de l'année. Le général **FOCH**, commandant en chef des armées alliées, n'allait plus leur laisser de répit. En août il les repousse entre Arras et Reims sur la ligne Hindenburg.
Au milieu de septembre, il réduit avec les Américains la poche de Saint-Mihiel. Il prépare fin septembre un nouveau coup de boutoir entre Reims et Verdun.
Le 9e C. A., embarqué dans les premiers jours de septembre, prend une semaine le secteur de Montfaucon, puis traversant la forêt de l'Argonne, il se prépare à l'attaque dans la région de la main de Massiges.

Ancestramil

Le groupe **GROLLEMUND** suit ; d'abord en batterie près d'Aubreville, au nord de Clermont-en-Argonne, le 25 septembre, il s'installe près de Minaucourt, dans les positions qu'il avait occupées en février 1917.
Le 26, l'attaque se déclanche ; les Allemands ne peuvent résister à ce nouveau coup ; ils reculent et ne s'arrêtent que sur les positions de la Croix-des-Soudans, Monthois, Challerange, à quelques kilomètres en avant de Vouziers.
Les attaques reprennent plus fortes ; l'ennemi ne peut tenir, il se replie sur l'Aisne ; Vouziers est repris le 12 octobre.
Le 1er groupe du 109e, au cours de cette avance, suit l'infanterie aussi vite que l'artillerie de campagne.
Parti de Minaucourt, après une courte installation sur nos anciennes premières lignes, puis près de Ripont, il se trouve groupé autour de Gratreuil ; l'ennemi résiste sur la Croix-des-Soudans ; le 5, on le pousse en avant ; il s'échelonne à 1.000 mètres au sud de Vieux. L'ennemi recule encore ; les batteries suivent en harcelant sans cesse l'ennemi en retraite ; le 11, elles sont près de Saint-Morel ; le 13, à Sainte-Marie, à 3 kilomètres de Vouziers.
Pendant cette avance, la 3e batterie eut la douleur de perdre deux hommes, le brigadier **ESCANI** et le canonnier **LAFLÈCHE**, tués par un obus non éclaté qui explosa sous un coup de pioche ; la 1re batterie, le maître pointeur **BOUTRON** qui, blessé d'un éclat d'obus, mourut quelques jours après.
Le commandant **GROLLEMUND** n'eut pas la joie de conduire son groupe à la victoire. Les Bulgares ayant demandé la paix au début d'Octobre, la mission **BERTHELOT** était repartie pour la Roumanie. Le capitaine **GRANGE** le remplaça pendant toute cette période.
La confiance animait tous les cœurs ; après nous, les Anglais attaquaient dans le nord ; délaissée par ses alliées, traquée de toutes parts, dès les premiers jours d'octobre l'Allemagne demandait la paix au président **WILSON**. Les conversations allaient se poursuivre au son du canon pendant plus d'un mois.
Pour franchir l'Aisne, une nouvelle affaire est préparée. Le 9e C. A. doit attaquer devant Vouziers. Le 1er novembre, nos fantassins partent à l'assaut. Après de durs efforts, ils délogent l'ennemi qui, à bout de forces, va se replier jusqu'à la Meuse.
Le capitaine **HEINRICH**, qui a remplace le commandant **GROLLEMUND**, déplace son groupe et le porte aux abords de Vouziers.
L'Aisne franchie, il part de l'avant, derrière les fantassins. Le 4, il s'arrête dans le parc du château de la Maison-Rouge, ancienne résidence de **VON EINEM**, le commandant de la 3e armée allemande. Le 6, il est au Chesnes-Populeux ; le 10, il met en batterie en face de Sedan, sur les hauteurs de la Marfée. Le 11, sur cette position où en 70 l'empereur allemand assistait à notre capitulation dans Sedan, il apprenait dans un enthousiasme indescriptible la signature de l'armistice.

L'Allemand battu était à nos genoux.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR
109e RAL

1re Batterie.

PAUL Frédéric-Jean, maréchal des logis.
NAPOLY Charles, brigadier.
MARTY Jean-Sylvain, 2e canonnier conducteur.
JACQUES Marcel, 2e canonnier servant.

MAHIEUX Gambetta, trompette.
TESTE Marcel, maréchal des logis.
BOUTRON Henri, maître-pointeur.
VINCENT Maxime, 2e canonnier servant.
HERNU Léon-François, brigadier.
JAMARD Marcel, 2e canonnier servant.
LE CAHÉREC Emile, 2e canonnier servant.
GOULHOUX Emmanuel, 2e canonnier servant.
PARENT Amédée, brigadier.
JARRY Prosper, 2e canonnier conducteur.

2e Batterie.

RÉGIS Louis, maréchal des logis.
GIRARD, maréchal des logis.
LEROUGE, maréchal des logis.
ROYER, 2e canonnier conducteur.
MARQUIS, 2e canonnier conducteur.
MASCLET, 2e canonnier conducteur.
FOURNIER, 2e canonnier conducteur.
OLIVIER, 2e canonnier conducteur.
GASTALDI, 2e canonnier conducteur.
BELL, 2e canonnier conducteur.

3e Batterie.

MORLAIX, 2e canonnier conducteur.
VIDIS, 2e canonnier conducteur.
DELANNAY, 2e canonnier conducteur.
PONTONNIER, 2e canonnier conducteur.
DODERAY Pierre, maréchal des logis.
ETHIENVRE, 2e canonnier servant.
BESNIARD, 2e canonnier servant.
CALAS Paul, 2e canonnier servant.
VOLANT, 2e canonnier servant.
LAFOND, 2e canonnier servant.
CANIVET, 2e canonnier servant.
GUÉGUAN, 2e canonnier servant.
THONNYRE, maréchal des logis.
TRIDON, brigadier.
BERMOND, 2e canonnier servant.
PERIERS, 2e canonnier servant.
ESCANÉ, brigadier.
LA FLÈCHE, 2e canonnier servant.

Ancestramil

HISTORIQUE
du 3e groupement du 109e Régiment d'Artillerie Lourde

FRONT DE FRANCE

1915. — Le 3e groupement du 109 A. L. a été constitué le 1ernovembre 1915 sous le commandement du lieutenant-colonel **JAMET**.
A ce moment il comportait 2 groupes de 155 L (5e groupe, commandant Millard ; 6e groupe, commandant Chardon), 1 groupe de 155 C. T. R. (7e groupe, commandant Blomart), 1 groupe de 135 C. 1912 (8e groupe, commandant Hawke).

Les 9e et 10e groupes furent formés ultérieurement, et partirent pour le front, le 9e groupe le 18 juillet 1916 (commandant Naud), le 10e le 24 décembre 1916 (commandant de Bony de Lavergne).
Les 5e, 6e, 7e et 8e groupes sont concentrés en novembre 1915 dans la région de Saint-Just-en-Chaussée et exécutent des manœuvres au camp de Crève-Cœur.

1916. — De là, le 7e groupe (commandant Sales) est appelé dans la région de Frise ; il reste en position dans la région de Chuignoles-Rosières pendant le mois de février et s'y fait remarquer par son activité. Il obtient une citation à l'ordre de la 5e division d'infanterie.

Le 1er mars 1916, le groupement (5e, 6e, 7e, 8e groupes) embarqué pour se rendre à Verdun, se concentre à Saint-Mard- sur-le-Mont à la disposition du général commandant la 2e armée.
L'un après l'autre, tous les éléments entrent en ligne et sont répartis entre plusieurs groupements sur les deux rives de la Meuse.
C'est le moment de la grande ruée allemande ; il faut à tout prix arrêter l'avance ennemie :
Le 5e groupe est du 13 mars au 7 juin en batterie dans la région de Tavannes. Sous un bombardement intense, il riposte par les tirs les plus nourris ; repérées par l'ennemi, ses batteries exécutent à plusieurs reprises des changements de position dans les conditions les plus difficiles. A un moment, la situation de la 8e batterie devient extrêmement critique ; il lui faut exécuter un mouvement de retraite, en se repliant sous la protection des éléments avancés d'infanterie.
Les pertes sont élevées ; pendant les tirs aussi bien qu'au cours des ravitaillements, le bombardement ennemi ne cesse pas ; le groupe compte 20 tués et 64 blessés, dont plusieurs meurent dans les formations sanitaires.
Les survivants tiennent bon. Le groupe est cité par le commandant de l'artillerie du groupement de Vaux-Douaumont.
Le rôle joué par le 6e groupe est aussi difficile et aussi glorieux. Il est en position aux bois Bourrus, mal caché au milieu des broussailles épineuses, sans cesse survolé par les avions ennemis, dominé par les drachens. Dès le premier réglage, il est violemment contrebattu par l'artillerie de moyen et gros calibre, 150, 210, 305. Il perd, du 17 mars au 10 juin 1916, 25 tués et 40 blessés, et malgré tout continue avec vigueur ses tirs de destruction, de contre-batterie, de harcèlement. Sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre de la 2e armée :

« Sous l'habile direction du général Franiatte, et par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916 de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, a contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel, et

donnant à notre infanterie la plus belle confiance de la certitude du succès. Les canonniers des 1er, 6° et 7e groupe du 109 se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie. »

Le 7e groupe, du 18 mars au 19 juin, est également en position dans la région bois Bourrus - fort de Souville (rive gauche de la Meuse). Sa situation est la même que celle du 6e groupe. Le lieutenant **BERLHE** est tué.
Il fait preuve du même mordant. Une citation à l'ordre de l'armée (v. ci-dessus) est sa récompense. Son chef, le commandant **SALES**, est également cité à l'ordre de l'armée.
Quant au 8e groupe, dans la région de la côte Saint-Michel (rive droite), il reste en batterie du I7 mars au 3 juillet. Sa zone est moins contrebattue, aussi ses pertes sont-elles moindres.
L'un après l'autre, les 4 groupes sont relevés (fin juin et juillet) et envoyés en reconstitution dans la région de Jonchery, où ils se recomplètent en personnel et matériel, notamment le 7e groupe, dont les canons sont très usés.
Les 5e et 6e groupes occupent temporairement des emplacements dans la région de Soissons ; puis à la fin de juillet le groupement s'embarque pour la région de la Somme, où notre offensive bat son plein.
Sur le front d'attaque, les groupes se répartissent entre divers groupements.
Le 5e groupe met en batterie à Warvillers, où il prend part aux opérations sur Chilly et Chaulnes ; puis, sous le commandement du commandant **DEWULF**, remonte vers le nord, et de novembre 1916 à janvier 1917 est en position près d'Assevillers dans la région du ravin de la Mort.
Le 6e groupe gagne le Quesnel, où, jusqu'au 20 septembre, il prend part aux combats de la région d'Hattencourt ; de là il vient mettre en batterie jusqu'au 11 novembre à Rouvroy, où il exécute des tirs de destruction et de contre-batterie, puis il rejoint à Assevillers le 5e groupe jusqu'au 20 janvier 1917.
Au 7e groupe, le commandant **TOURBIEZ** a remplacé le commandant **SALES** évacué. En position dans la région Vrely-Herleville, il exécute de nombreux tirs jusqu'en octobre 1916. Il est alors retiré du front pour remplacer son matériel Rimalho très usé.
Le 8e groupe est en position à Rouvroy-en-Santerre, puis à l'Houst-Foucaucourt jusqu'en janvier 1917.
L'offensive de la Somme a abouti à la stabilisation ; les pluies d'automne, puis d'hiver, ont transformé la région en un lac de boue où les obus ennemis ont creusé d'innombrables fondrières. Les ravitaillements sont devenus presque impossibles ; aux échelons, les chevaux s'enlisent dans une vase gluante. L'état sanitaire commence à baisser ; période ingrate et pénible où le personnel supporte avec un moral élevé les privations, l'humidité, le froid, la misère.
Pendant ce temps le 9e groupe (commandant Laboureux) s'est organisé au dépôt ; il part le 18 juillet 1916 et met en batterie dans la région de Saint-Gobain, où il reste jusqu'en novembre. De là, il est dirigé sur Verdun, où le 4 décembre il prend une part active à l'offensive qui aboutit à la reprise de Douaumont, puis le 25 décembre, il rallie le 3e groupement du 109.

1917. — Vers la fin de janvier les groupes du 109 se concentrent dans la région d'Amiens, où le lieutenant-colonel **DESMONS** succédant au lieutenant-colonel **JAMET**, prend le commandement du groupement.
Peu de temps après commencent les marches de concentration en vue de l'offensive de printemps sur l'Aisne. Elles sont extrêmement pénibles en raison du froid qui atteint couramment -15°, et des fréquentes chutes de neige. Les groupes parcourent une distance voisine de 300 kilomètres.
Seul le 7e groupe, au repos depuis octobre, est envoyé au ravin de Clery-sur-Somme en prévision d'une attaque qui ne se déclenche pas.

Le 10e groupe (commandant de Bony de Lavergne), non encore engagé et venant du dépôt, rejoint le groupement à Esternay ; il est momentanément détaché en mars à Perthes-les-Hurlus, où il participe à des coups de main, et rallie de nouveau le 21 mars.
Tout le groupement prend part à la bataille de l'Aisne ; il est ainsi réparti : 5e groupe, Cauroy, Villers-Franqueux ; — 6e groupe, Cauroy, Cormicy ; — 7e groupe, Fort Saint-Thierry, Thil, — 8e groupe, Saint-Thierry ; — 9e groupe, Cormicy ; — 10e groupe, Pouillon.
Toutes les batteries coopèrent très activement à la préparation et à l'exécution de l'offensive du 16 avril sans subir de pertes notables. Le 6e groupe se distingue particulièrement pour ses tirs de démolition, ce qui lui vaut la citation ci-dessous à l'ordre du 2e C. A. (27 juillet 17) :

« Au cours des opérations d'avril et mai 1917, sous l'impulsion énergique et éclairée du chef d'escadron Chardon, a exécuté avec une réelle maîtrise 27 tirs de destruction aussi efficaces que bien menés, en particulier les 1er et 24 avril, les 6 et 10 mai, malgré de violents bombardements de gros calibres qui n'ont influé ni sur la rapidité ni sur la précision des tirs. »
Le lieutenant-colonel Desmons est cité à l'ordre de l'armée.

Après la stabilisation de l'offensive, les groupes restent en position, sauf le 6e qui est détaché du 4 au 26 juillet dans la région de Courmelon et Thuizy, où il subit presque journellement des tirs de destruction qui retournent les emplacements. Il reçoit une lettre de félicitations du général **PERTY**, commandant le 4e C. A.
Puis la situation reste la même jusqu'au 1er septembre, date à laquelle tout le groupement est retiré du front.
Le lieutenant-colonel **DESMONS**, nommé le 21 août au commandement de l'A. L. du 1er C. A. C., est remplacé au commandement du groupement par le commandant **CHARDON**, remplacé lui-même à la tête du 6e groupe par le capitaine **MÉDARD**.
Tout le groupement est envoyé pour quelques jours à Suippes, en vue de parer à une attaque par les gaz imminente. Une violente action d'artillerie anéantit les préparatifs de l'ennemi, qui renonce à sa tentative, et les groupes rentrent au repos.
Le chef d'escadron **CHARDON**, atteint de néphrite aiguë, est évacué (3 sept.), et remplacé au commandement du groupement par le chef d'escadron **MERVEILLEUX du VIGNAUX**, promu peu de jours après lieutenant-colonel.
Le 9 septembre, l'E.-M. du groupement, les 5e, 6e, 9e, 10e groupes, reçoivent l'ordre de se compléter en personnel, chevaux, matériel, et de se préparer à un embarquement. Celui-ci s'exécute à Saint-Hilaire-au-Temple, et, le 11 septembre à midi, le premier des 18 trains prévus est mis en route sur l'Italie.

FRONT ITALIEN

Le voyage dure trois jours en moyenne ; la moitié des convois passe par la côte d'Azur, l'autre par le mont Cenis, Turin, Milan, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, Trévise, Udine. Le point de débarquement est Cividale, petite ville située au débouché des montagnes.
A ce moment, l'avance italienne a franchi l'Isonzo, sauf dans la région de Tolmino où les Autrichiens ont conservé une tête de pont ; nos alliés ont dépassé Gorizia et atteint la région désolée du Carso ; ils luttent pour enlever le mont San-Gabriele.
Les groupes et leurs sections de munitions se concentrent près de Dolegna, dans la vallée du Judrio encaissée entre de hautes collines.
Dans la nuit du 21 au 22 septembre, un incendie dû à l'imprudence d'un chauffeur éclate dans une des sections de munitions du 102e d'artillerie ; la réserve d'essence prend feu et retombe en pluie

enflammée sur les camions qui commencent à brûler. Le capitaine **BOURSIGNON**, commandant la section, à la tête d'une équipe de braves, tente de décharger les munitions ; il est gagné de vitesse par le feu ; un premier camion saute, fauchant tout autour de lui, tuant les sauveteurs, criblant le matériel ; un camion en panne embouteille le chemin ; un à un les autres camions et les caissons sautent, produisant de formidables explosions. Les chevaux affolés s'échappent à travers la nuit, renversant tout sur leur passage.
Le 10e groupe du 109, voisin de la section, est gravement atteint, héroïquement le personnel tente de procéder au sauvetage des chevaux et du matériel ; le lieutenant **BERGE** est blessé ; le capitaine **DOLLÉ**, commandant la section de munitions du groupe, arrive à emmener ses camions menacés par l'incendie. Jusqu'à 3 heures du matin, les explosions continuent sans interruption.
Au lever du jour les débris fument encore. C'est un désastre : 30 morts, 40 blessés, dont plusieurs du 109e, les chevaux abattus par files formant un véritable charnier, des débris, des obus projetés en tout sens, le terrain criblé de larges entonnoirs, des carcasses tordues.
Dans ces circonstances, nos alliés italiens font preuve de la sympathie la plus active. Le roi d'Italie, les généraux, viennent saluer les morts et réconforter les blessés ; une cérémonie solennelle est célébrée à Dolegna pour les obsèques de nos morts. Un monument est élevé pour perpétuer leur mémoire. Il a été retrouvé intact après être resté pendant un an dans la zone occupée par l'ennemi.
Les unités du 109 s'installent sur la rive droite de l'Isonzo, dans un terrain montagneux où la plupart des mouvements s'exécutent par tracteurs ; on prépare une offensive prochaine sur la Bainsiza. Celle-ci étant ajournée, une partie des groupes rentre en France, notamment les 5/109 (commandant Dewulf).
Restent dans la région : au N. le 9e groupe (commandant Laboureux), sous les ordres direct du commandement italien ; au centre, le 6e groupe (commandant Médard), sur les pentes du Sabotino) ; au sud, le 10e groupe (commandant de Bony) dans la région de Pod Sabotino. L'E.-M. du groupement est installée à Quisca.
Cependant, l'ennemi avait concentré en prévision de notre offensive des forces importantes. Averti du retrait d'une grande partie de notre artillerie, il saisit l'occasion favorable et se décide à attaquer ; plusieurs divisions allemandes prêtent leur concours à l'armée autrichienne.
L'attaque de l'ennemi se déclanche le 24 octobre et son effort principal se porte dans la région nord (Caporetto Tolmino), où il possède une tête de pont sur l'Isonzo. Le 9e groupe, en batterie au Globocak est très éprouvé : le capitaine **BOUILLOUX**, commandant la 13e batterie, est tué, le lieutenant **de LESTRANG**E mortellement atteint, le lieutenant **de LÉCOCHÈRE** grièvement blessé, Sur les 12 pièces de 155 C Schneider, 8 sont mises hors de service par le feu de l'ennemi ; le sous-lieutenant **de la DÉBUTRIE** est désigné pour prendre le commandement de la 13e batterie.
Pendant la nuit du 24 au 25, l'infanterie ennemie pénètre jusqu'aux positions de batterie où les alvéoles des pièces sont défendues à la mitrailleuse par nos servants sous les ordres du capitaine de **LOBIT** et du lieutenant **de la DÉBUTRIE**. Des reconnaissances sont faites ; un prisonnier est ramené par le capitaine **de LOBIT**.
Le 25. toute tentative pour retirer les pièces échoue ; l'unique route à flanc de coteau est impraticable. La ligne italienne ayant fléchi de nouveau, et les emplacements étant balayés par les feux croisés de mitrailleuses, le lieutenant **DUFOUR** et le lieutenant italien **REY**, officier interprète du groupe, mettent hors de service les 4 pièces encore en état de tirer.
Dans la région Sabotino Peuma, l'activité ennemie est moindre ; les 6e et 10e groupes exécutent normalement les ordres de tir sur les batteries ennemies du San-Gabriele, de Tarnova, Panowitzer.
Le 26, à 4 heures, le commandant **LABOUREUX** rend compte qu'il a reçu du commandement italien ordre de ramener ses échelons à Ipplis. En raison de l'avance ennemie menaçante dans la vallée du Judrio, les échelons des 6e et 10e groupes sont repliés sur Manzano, et ordre est donné au

commandant **MÉDARD** (6e gr.) de préparer la sortie de batterie de ses 155 long ; la manœuvre s'exécute avec succès, malgré les difficultés du terrain.
Le 10e, groupe (commandant de Bony) sort également de batterie et se concentre dans la soirée du 26 à Blessiovo, en vue de se porter vers le nord à la rencontre de l'ennemi dont les progrès sont de plus en plus menaçants.
Le 27, ordre de repli derrière le Tagliamento, tout le massif du Sabotino étant débordé par l'ouest.
Les groupes sont concentrés sur Manzano ; le 10e y est en entier, le 6e y ramène ses pièces.
Les sections de munitions sont dirigées à midi sur Cividale pour y faire leur plein de munitions.
Elles reviennent à 16 heures, annonçant que le parc de Cividale est en flammes sous le feu de l'ennemi. Il est abandonné ; les munitions brûlent ; les ponts ont sauté.
Il n'y a plus un instant à perdre ; la mission française envoie l'ordre de hâter le mouvement de retraite. Cet ordre est transmis aux batteries, qui se mettent en route immédiatement ; le groupe **LABOUREUX** a quitté Ipplis par ordre du 24e corps italien, se portant à l'ouest d'Udine, vers une destination inconnue ; il n'a pas rétabli sa liaison et ne peut être touché.

Les groupes marchent séparément :
1° Le groupe **de BONY** 410/109) et l'E,-M. suivent l'itinéraire Mortigliano Codroïpo avec une extrême lenteur, sous une tempête de vent et de pluie, se heurtant à des embouteillages continuels. Le 28 au matin, la colonne atteint Codroïpo, où la circulation est presque impossible Le chef d'escadron **de BONY** organise lui-même un service d'ordre et arrive à dégager la route. Les batteries atteignent sans pertes le Tagliamento, passent dans la soirée le pont « des Délices » et arrivent à la nuit au point de concentration, fixé à Valvasone.
2e Le groupe **MÉDARD** (6/109) s'est mis en route le 27 à 17 heures, laissant, pour enlever les derniers éléments restés sur les positions du Sabotino, un détachement sous les ordres du lieutenant **LEFEBVRE du PREY**. Alourdi par son pesant matériel, il avance lentement. Le 28 au matin, il se heurte à Lonca (4 km. est de Codroïpo) à un enchevêtrement inextricable ; de 8 heures à 20 heures, le groupe bloqué ne peut avancer. Le commandant de groupe fait enterrer ses culasses, se dirige vers le sud par Madrisio et malgré la rupture de plusieurs ponceaux réussit à passer le Tagliamento au pont de Latisana.
Le train régimentaire et le détachement du lieutenant **LEFEBVRE du PREY** atteignent Codroïpo, le 1er dans la soirée du 29, le 2e dans la matinée du 30. Le train régimentaire franchit le 30 à 1 heure les ponts du Tagliamento ; le détachement **LEFEBVRE du PREY** se heurte le même jour à un embouteillage complet à 1.500 mètres du pont, sous le feu des Autrichiens. Le pont saute. Il dételle ses voitures, se rejette au sud, atteint la passerelle de Madrisio et sauve ses hommes et ses chevaux.
3e Le groupe **LABOUREUX** (9/109) a été dirigé par le commandement italien d'Ipplis sur Cormon (2 km. ouest d'Udine), où il est arrivé le 27 à midi. Il y reste jusqu'au 28 et ne reçoit qu'à 11 heures du 24e corps italien, l'ordre de se diriger sur le pont des Délices. Un temps précieux a été perdu.
Le départ est gêné par une panique provoquée par des isolés débandés ; quelques hommes du groupe se laissent entraîner. Des véhicules dételés, des camions en panne, encombrent la route. Tant bien que mal, les voitures sont attelées ; la colonne avance péniblement au milieu d'un enchevêtrement inextricable. Le 30, après 48 heures de marche, elle a parcouru 25 kilomètres et atteint le pont des Délices. Les voitures de la 15e batterie (capitaine Proust) passent en tête à 11 heures 30.
Au moment où la 12e batterie, qui suit la 15e, s'y engage, le pont saute et s'écroule, précipitant hommes et chevaux dans le fleuve, laissant la 13e batterie sur la rive gauche et sous le feu de l'ennemi.

Le capitaine **de LOBIT**, commandant la 14e batterie, fait dételer les éléments non atteints par l'explosion et essaie de franchir le fleuve avec ses attelages soit à la nage, soit en s'aidant des débris du pont. Il sauve ainsi presque tout son personnel et une partie de ses chevaux.
Resté seul sur la rive gauche avec les chariots et les voitures de la 13e batterie, le lieutenant **de la DÉBUTRIE** fait dételer et essaie de trouver un gué un peu en aval. Il s'engage dans le fleuve, mais il perd pied ; l'aspirant **ROY** qui l'accompagne est englouti ; lui-même est entraîné par le courant ; il atteint à la nage un îlot, regagne la rive gauche, rallie son personnel, se dirige avec ses attelages sur la passerelle de Madrisio, à 12 kilomètres plus au sud, et, malgré un effroyable encombrement, franchit le fleuve avec ses hommes et ses chevaux.
Le 109e rallie ses éléments épars et se porte vers l'ouest par étapes pour rejoindre dans la région de Vérone les troupes débarquant de France.
Le capitaine **de LOBIT** et le lieutenant **de la DÉBUTRIE** reçoivent, en raison de leur brillante conduite, la Légion d'honneur avec palme.

Les pertes du 109 depuis le début de l'attaque se totalisent à 6 officiers et 27 hommes de troupe.
289 chevaux ont péri noyés, tués, blessés ou morts d'épuisement.

Pendant le mois de novembre, les unités sont remises sur pied ; le 9e groupe (commandant Laboureux) rentre en France pour s'y reconstituer ; par contre, le 5e groupe (commandant Dewulf), revenu en Italie, rejoint le groupement.
Des travaux d'aménagement de batterie sont exécutés dans la région de Monteviale, entre Vérone et Vicence, puis le front semblant se stabiliser sur le Piave, le groupement rentre en secteur au début de décembre sur les pentes du massif d'Asolo, Il est aux ordres du 31e C. A.
Au nord d'Asolo le 10e groupe (de Bony) est en position face aux crêtes du Tomba ; le 6e groupe est au sud du massif, dans la région de Maser ; le 5e groupe, d'abord au sud dans la région de Cornuda, remonte au nord vers Castel-Cucco.
Les 5e et 10e groupes participent à l'opération qui aboutit à l'enlèvement du Tomba par la 47e division (1er janvier 1918).

1918. — Dans le courant de janvier, les éléments du 3e groupement du 109 sont retirés du front et envoyés au repos dans la région Montechio-Maggiore, Trissino ; le commandant **DEWULF** partant pour Salonique est remplacé au commandement du 5e groupe par le commandant **QUINTIN** ; le 10e groupe est désigné pour le cours de tir de Caprino.
Le 16 mars 1918, le groupement est dissous et le 309e régiment d'artillerie lourde constitué sous les ordres du lieutenant-colonel **MERVEILLEUX du VIGNAUX**.

Il se compose de 3 groupes :
1er groupe : 2 batteries de 155 long, commandant **MÉDARD** (Ex 6/109).
2e groupe: 3 batteries de 155 C. S., commandant **de BONY** (Ex 10/109).
3e groupe : 3 batteries de 155 C. S, commandant **de PRAINGY** (Ex 9/113).
Le 5/109 (commandant **Quintin**) devient le 3/131 et quitte l'Italie.

Le nouveau 3/309, ancien 9/113, est formé d'éléments déjà éprouvés. Formé en avril 1916, il est au front depuis le 1er octobre 1916. Il a été employé en 1916 à Verdun sur la rive droite de la Meuse. En 1917, il a pris part dans la région Laucourt, Beuvraignes, aux opérations qui ont abouti au repli allemand, et il a coopéré a la poursuite sur Saint-Quentin. Puis de juillet à octobre, il est retourné à Verdun et a été en batterie au bois des Corbeaux.

En novembre 1917, il s'est embarqué pour l'Italie, y a pris part à l'affaire du Tomba, et est resté en position jusqu'au milieu de janvier 1918.
Désormais, il compte au 309 A. L.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR
3e groupement du 109e R.A.L.

7e Batterie.

Maréchal des logis **CLÉRY**.
Canonnier observateur **KYNDT**.
Lieutenant observateur **CUSSANT**.
Canonnier servant **SPILLMACKER**.
Maréchal des logis **GAMAS**.
Servant **PESEZ** Julien.
Servant **HENNEBERT** Sylvain.
Servant **BOMMEL**.
Servant **SMUEGGE**.
Conducteur **LEROY**.
Conducteur **BROZEC**.
Brigadier **BLANCHERT** Charles.
Brigadier **JUSTON.**
Servant **SELDUBUISSON**.
Servant **LAMBERT** Marcel.
Servant **PRIEUR** Albert.
Servant **DARNET** Joseph.
Adjudant **MAUGE**.
Servant **FOURNIER**.

8e Batterie.

2e canonnier **BARBIER** Pierre.
2e canonnier **COPPIN** Fernand.
Maréchal des logis chef **DANARD** Charles.
2e canonnier **DELPLANQUE** Jules.
2e canonnier **DUPONT** Louis.
1er canonnier **JUSTON** Samuel.
1er canonnier **LOOCKE** Georges.
1er canonnier **VIVIER** Paul.
2e canonnier **WILLIPNEK** Eugène.

13e Batterie.

Capitaine **BOUILLOUX**.
Sous lieutenant **de LESTRANGE.**
Aspirant **ROY**.

Ancestramil

25e Batterie.

Maréchal des logis **DELAFAYE du BOURGOIN.**
Maréchal des logis **GALLAY**.
Maître pointeur **GOUYGON**.
Canonnier **CORBET** Félix.
Canonnier **POLTZIEN** Léon.
Canonnier **BOSSART** Maurice.
Canonnier **BERGER** Charles.
Canonnier **CHESNÉ** Elie.
Canonnier **MANTONA** Louis.

10e S. M. A.

Canonnier **REHAULT** Arsène.

HISTORIQUE du 309e
Régiment d'Artillerie Lourde

A la fin de mars, le régiment monte en secteur sur l'Altipiano d'Asiago et le P. C. du lieutenant-colonel **du VIGNAUX** s'installe au mont Bertiaga.
Les positions de batterie sont à 1.000 mètres environ au-dessus de la plaine ; tous les mouvements de matériel et munitions se font par camions. La température est rigoureuse et les chutes de neige fréquentes jusqu'à la fin d'avril. Les échelons restent dans la plaine ; en suivant les lacets de la route, on compte environ 20 kilomètres jusqu'aux batteries.
Le pays est rocheux, très accidenté, couvert d'une épaisse végétation de sapins ; sur les cimes qui atteignent de 1.300 à 1.600 mètres sont installés d'excellents observatoires, notamment au Mosca, au Spronk, à Cima-Echar.
De nombreuses positions de batteries sont aménagées dans l'hypothèse offensive et défensive ; les réglages sont exécutés ; et il est procédé avec le secours de l'aviation à de nombreux tirs de destruction.
Les unités françaises (12e C. A.) sont encadrées à gauche par les contingents anglais, à droite par l'armée italienne.
Le 1er groupe (commandant Médard) a une batterie en avant à Mezzavia, une autre un peu en arrière à Campo-Rossignolo ; le 3e groupe (commandant de Praingy) est concentré sur les pentes est du Bertiaga ; le 2e groupe (commandant de Bony) a mis en batterie dans la forêt près de Pria dell' Acqua et passe aux ordres de l'A. D.

Des prisonniers saisis dans un coup de main annoncent une attaque imminente des Autrichiens. Nos groupes entament préventivement une contre-préparation énergique, dans la nuit du 14 au 15 juin. A 3 heures du matin l'ennemi déclanche sa préparation d'artillerie, puis au petit jour lance son infanterie à l'attaque.
Le front français reste inébranlable, et sous le bombardement notre artillerie riposte avec la plus belle énergie. A notre droite le front italien fléchit légèrement ; notre observatoire de Cima-Echar

est enlevé par l'ennemi ; dans cette zone l'artillerie légère se replie ; la batterie **MICHAUD**, du 1er groupe de 155 L., reste en première ligne et, bien que ses liaisons soient coupées, qu'elle soit presque sous le feu des mitrailleuses, elle redouble de vigueur. Moins directement exposées, les autres batteries du régiment tiennent sous leur feu incessant l'artillerie ennemie, les lignes de communications, les rassemblements signalés par les observatoires ; l'attaque se ralentit, l'artillerie autrichienne espace son tir. A 11 heures, elle est déjà nettement dominée ; on sent que la poussée s'arrête ; l'ennemi est bloqué. Tout son avantage se réduit à l'enlèvement du Val Bella, que les Italiens lui arrachent de nouveau quelques jours après.
Le 1er groupe a tiré avec ses 2 batteries et son matériel ancien près de 2.000 coups au cours de la journée ; le 3e a tiré 2.650 coups : nos pertes sont sensibles : le lieutenant **JUNG**, commandant la 7° batterie, est blessé ; au total, 2 tués, 2 disparus, 24 blessés, 2 pièces hors de combat. Mais c'est pour les Autrichiens le commencement de l'effondrement ; pendant quelques jours encore leurs tentatives infructueuses continuent, puis s'arrêtent.
Les prisonniers nous renseignent sur l'étendue du désastre ennemi ; sur leurs 1.500 pièces en action le 15 juin au matin, 250 ont été mises hors de service dans la journée, 150 autres jusqu'à la fin du mois ; nos obus toxiques ont fait des hécatombes dans le Val Frenzela ; malgré leurs 420 et leurs 305, les Autrichiens se sont sentis dès les premières heures dominés par notre artillerie.

Le 1er groupe obtient une 2e citation à l'ordre de 1 armée :

« Au cours de l'attaque autrichienne du 15/6/18, le groupe maintenu après repli des autres batteries, sur la ligne extrême occupée par notre artillerie, et soumis à un violent bombardement d'obus toxiques et explosifs, a continué malgré ses pertes à assurer ses missions avec autant d'énergie que d'efficacité, tirant dans la journée plus de 1.900 coups (95 tonnes de munitions) et contribuant pour une large part à l'arrêt de l'offensive ennemie. »
C'est la fourragère !

Renseigné par de nombreux coups de main, le commandement prévoit un repli ennemi sur l'Altipiano et prépare une vigoureuse offensive ; les Autrichiens ont retiré une partie de leurs batteries derrière le massif des Meletta et du Longara ; nous aménageons de nouvelles positions avancées, nous entassons des munitions, dissimulant soigneusement nos travaux sous le couvert de la forêt.
A ce moment se déclare une épidémie de grippe qui, relativement bénigne sur l'Altipiano, sans doute en raison de l'altitude, atteint gravement les échelons disséminés dans la plaine humide et surchauffée.
Le 10 août, le 1/309 (commandant Médard) reçoit l'ordre de rentrer en France, où il deviendra le 3e groupe du 109. Il est remplacé par l'ex 3e groupe du 311 (commandant Jannot) constitué de 3 batteries de 155 L Schneider, lequel vient occuper les mêmes positions et sera désormais le 1/309.

L'offensive, préparée pour le 12 septembre, est ajournée par le commandement, qui envisage pour le 12e corps une action dans un autre secteur, celui où le front présente un saillant, à l'intersection des montagnes où il est orienté est-ouest, et de la vallée du Piave où il se dirige du nord au sud.
Le 10 octobre, le 309 est retiré de l'Altipiano et revient au voisinage de ses anciens emplacements, au nord du massif d'Asolo. Le P. C. du régiment est à Forner. Il va s'agir de forcer le passage du Piave sous le feu de l'ennemi, à un endroit où il est dominé par des hauteurs de plusieurs centaines de mètres.
En hâte, les groupes s'installent sous la pluie dans la région Piave-Granigo. Le 24 octobre, anniversaire de Caporetto, tout est prêt pour l'offensive suprême.

Elle commence par une action dans le nord entre Brenta et Piave. Le commandant **de BONY**, rappelé en France, est remplacé provisoirement au commandement du 2e groupe par le capitaine **BESSON**, en attendant le capitaine **BARTIN** qui n'a pas encore rejoint.
Le 24 et 25, l'attaque reste stationnaire et l'avance italienne dans les montagnes demeure insignifiante.
Dans la nuit du 26 au 27, la 23e division française jette une passerelle sur le Piave grossi par les pluies.
Presque immédiatement le barrage ennemi se déclanche. Le groupement exécute des tirs de contrebatterie énergiques, mais au petit jour toutes les batteries autrichiennes concentrent leur feu sur la passerelle et la démolissent ; le courant emporte les bateaux.
Les troupes qui ont franchi le fleuve s'accrochent vigoureusement aux pentes de la rive est : la situation reste stationnaire pendant la journée du 27 ; elle semble critique.
Dans la nuit du 27 au 28, une nouvelle passerelle est jetée. Achevée à 4 heures, elle est encore démolie à 8 heures par le bombardement. Toutefois, des troupes ont pu passer ; sous le tir incessant de notre artillerie, le feu des pièces ennemies commence à fléchir. Un tir réglé par ballon fait sauter l'une des batteries adverses les plus gênantes, installée au cimetière de Valdobiadene ; à midi, l'artillerie ennemie qui nous fait face est définitivement dominée ; nous prenons d'enfilade les batteries plus à l'est du secteur voisin qui atteignaient d'écharpe notre offensive.
La passerelle est rétablie ; des troupes continuent à passer et montent à l'assaut des collines ; plus à l'est, dans la région du Montello, les troupes britanniques et italiennes ont élargi leur tête de pont.
Seules les batteries ennemies du nord, dissimulées dans les gorges boisées des montagnes (Quero, Vas, Segusino), continuent avec intermittence leur action.
Nous les contrebattons avec vigueur ; leur feu s'éteint ; nous allongeons notre tir, exécutant à grande distance des tirs intenses de harcèlement ; nos troupes progressent. Le 30, nos pièces, à bout de portée, cessent leur feu.
16.000 coups environ ont été tirés par le régiment ; nos pertes sont minimes : 4 blessés, 6 chevaux tués.
L'état des routes, l'encombrement, ne permettent pas à l'A. L. de prendre part à la poursuite de l'ennemi qui s'enfuit, emporté par la panique, abandonnant avec armes, bagages, canons, munitions, des centaines de milliers de prisonniers.
C'est la revanche de Caporetto, l'effondrement sans remède de l'Autriche.
Des reconnaissances sont faites aux emplacements contrebattus par nous ; les tirs ont été excellents ; pièces démolies, abris détruits, munitions explosées, routes coupées. Aux ordres directs de la 24e D. I., le 1/309 a notamment atteint un bataillon ennemi en position de rassemblement sur la rive droite du Piave ; le personnel décimé s'est débandé en abandonnant tout son matériel.
Les prisonniers affluent en troupes compactes, mourant de faim ; nos hommes partagent leur pain avec eux.
Le 4 novembre, l'Autriche se déclare vaincue et accepte l'armistice aux conditions du vainqueur. Sur toutes les crêtes, les fusées désormais sans emploi montent en gerbe. Le régiment est ramené sur Loria, Castelfranco, où il se reconstitue en attendant l'heure d'aller sur le front français prendre part à l'effort suprême contre l'Allemagne.
Il n'en a pas le temps ; le 11 novembre, la T. S. F. nous annonce l'armistice. Le Boche est à genoux et implore la paix.

70 est effacé ; l'Alsace-Lorraine est à nous. Le Rhin allemand est de nouveau français ; le 309 peut disparaître maintenant. Il a vu la revanche.

1919. — D'ailleurs ses jours sont comptés ; le 3/309 est dissous en février ; le régiment s'embarque le 7 mars pour rentrer en France dans le région d'Epernay-Reims, où il travaille à la récupération. Le 26 mars, le lieutenant-colonel **du VIGNAUX**, nommé au 315 A. L., laisse au capitaine **BARTIN** le commandement. Le 2e groupe est dissous en avril, l'E.-M. et le 3e groupe disparaissent le 15 mai 1919.
Le 309 a été un beau et brave régiment ; il a eu sa part glorieuse dans la victoire.
Nous avons maintenant le devoir de ne pas oublier nos glorieux camarades qui sont tombés sur la terre italienne pour la liberté des peuples et d'inscrire ici leurs noms, pour qu'ils restent à jamais gravés dans la mémoire de tous leurs compagnons d'armes.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

THOMAS Marcel, brigadier, à la 6e batterie.
AUGER Fernand, C. S., à la 6e batterie.
DOUSSOT Charles, 2 C. C. à la 5e batterie.
MONTFORT Marcel, 2 C. S. à la 5e batterie.
BODOLAERT Marcel, 2 C. S. à la 2e batterie.
CALMON Joseph, 2 C. C. à la 2e batterie.
LESOURD Joseph, 2 C. S. à la 6e batterie.

HISTORIQUE
du 409e Régiment d'Artillerie Lourde

La note du G. Q. G. du 10 juillet 1918, parue en pleine période de bataille, au moment où l'opinion française frémissante attendait la décision de la lutte suprême engagée le 21 mars, consacrait le plein épanouissement de l'artillerie lourde française et l'apogée de sa puissance. Les régiments de n° 400 allaient être les régiments du triomphe ; leur histoire, c'est celle de ce triomphe, comme l'histoire des groupes qui contribuaient à leur formation avait été celle de nos tâtonnements et de nos angoisses.
Les groupes et l'E.-M. de régiment qui allaient constituer le 409e R. A. L. étaient, en fin juillet 1918, dispersés depuis Reims jusqu'à Amiens, le 1er, alors 3/104, dans la région des Monts (Moronvilliers), le 2e 3/105, devant Epernay, le 3e, 3/109, devant Ailly-sur-Noye ; l'E.-M., alors E.-M. 332 R.A.L., était devant Epernay. Mis à la disposition de la R. G. A. (2e, puis 6e division), le régiment ne devait être rassemblé que plus tard.
Ces 3 groupes, de composition et formation semblables pour les 1er et 2e, venaient tous trois du C. O. A. L. de Chaumont, où ils avaient été armés du matériel long Schneider 1917. D'abord 13/104 et 13/103 pour partir 3/104 et 3/105, les 1er et 2e groupes avaient été formés d'un groupe du 110e R. A. L. Le 3e groupe, lui, avait pour origine 3 escadrons de cavalerie légère. Les deux premiers quittent Chaumont au début de mars 1918 ; le 3e l'avait quitté en novembre 1917.

Ancestramil

1er Groupe jusqu'à la concentration du régiment.

Mars 1918 : tout le front allié était alors dans l'attente de la suprême offensive allemande. Par étapes, le 3/104, élément organique du 4e C. A., avait gagné Châlons, puis la région des Monts. Le 21 mars, le groupe est en position, mais le front est calme, l'attaque allemande est partie ailleurs. Toutefois, à nos tirs de harcèlement, de contre-batterie, ripostes allemandes ; quelques blessés (Le Cardonnel tué). Avril, mai, juin, se passent de même ; mais le personnel perfectionne son instruction, prend confiance en son matériel qu'il voit faire merveille. Pour plus de résultats, une pièce de la 8e batterie (aspirant Dasté), deux de la 9e (lieutenant de Courville, aspirant Defrétières), sont portées en avant.
Juillet ! le moral est au plus haut, toute l'armée **GOURAUD** attend, frémissante. Le 13, un coup de main a ramené des prisonniers. Les pièces avancées ont tiré sur des convois sur route, sur des dépôts de munitions. Le 14, on a dispersé des troupes en voie de rassemblement.
23 h. 20. Les servants sont aux pièces, les officiers attendent ! 23 h. 30 ! Feu partout ! Explosifs et toxiques couvrent les batteries allemandes, fouillent leurs places de rassemblement. Pourtant, à minuit dix, l'artillerie ennemie commence sa préparation, coupant nos communications téléphoniques, nous forçant au port du masque. A 5 heures, la ligne des crêtes est abordée, mais toutes dispositions sont prises pour la défense rapprochée, la destruction du matériel. 5 h. 30, nous sommes vainqueurs, l'ennemi n'a pas passé la ligne des réduits. - Son feu se ralentit, ne vient plus que par rafales pour s'éteindre presque à 8 h. 30. La 7e batterie n'a plus de munitions (un évacué, gaz, **OMNES**). La 8e batterie a beaucoup souffert. A la pièce avancée, l'aspirant **DASTÉ**, le brigadier **BARTHÉLEMY**, les canonniers **COURDIL** et **RATTE** sont tués, le maréchal des logis **NIEL**, les canonniers **CLERMIDY, TOURNIER, BRUNARD, DANIEL, FOUCTIER, RODRIGUEZ**, blessés, 3 chevaux tués, 2 blessés. Un caterpillar avec une équipe de volontaires, **GARNIER, BAUCHÉ, DUGARD, DARVES,** ramène la pièce, que le brigadier **DESPLANCHES** avec ses chevaux n'avait pu bouger.
Le 16, remise en position ; nettoyée, réparée, cette pièce pourra tirer. Son chef, brigadier **AVENANT**, et le canonnier **COUILLARD** sont évacués, intoxiqués. Le téléphoniste **MAIRET** a disparu. La 9e batterie a fait rejoindre ses 2 pièces avancées (lieutenant de Courville et aspirant Mullet) ; cette dernière pourra tirer à 1 heure ; l'autre, ramenée sous le feu (guide volontaire Testard), sera prête à 8 heures; un tué, **DAVAZE** ; un intoxiqué, **DELCLUZE**. Le groupe a tiré 3.500 coups.
La nuit du 15 au 16 est calme. Les jours suivants, nombreux tirs de neutralisation et d'interdiction, mais l'ennemi est définitivement maté. Le 20, la 8e batterie est soumise à un feutres violent : incendies de gargousses, simplement. Tirs de destruction réussis. Le groupe devient 1er du 409. Les premiers jours d'août, il est mis à la disposition de la 5e armée, à l'ouest de Reims.
Le 6, le groupe a ses batteries autour de Bouleuse, après des occupations de position très pénibles : terrains détrempés et routes mauvaises. A ce moment-là, l'ennemi a été ramené à la Vesle, mais la poursuite a cessé de notre côté et c'est la stabilisation avec ses tirs d'interdiction, de harcèlement, de destruction.
Le 6, la 3e batterie a eu 1 blessé, **MARCHAND** ; 1 autre le 15, par accident ; le 19, elle a 1 tué, **FRÉMION** ; 1 blessé, **DUPONT**. Trois gazés à la 1re batterie, le 18, **PERRIER, MARTEL, NARDEAU**. Le sous-lieutenant **ALLARD**, de l'E.-M., a été blessé accidentellement par grenade.
Le 1er groupe est alors à la droite du 2e . Retiré du front le 25 (une batterie le 20), il va faire route avec lui pour rejoindre le 3e groupe vers la Champagne pour constituer définitivement le 409e R. A. L.

2e groupe jusqu'à la concentration du régiment.

En mars 1918, le 3/105, notre futur 2/409, était monté vers le nord, d'abord vers la Ferté-sous-Jouarre, puis vers Attichy. A la disposition de son corps d'armée, le 5e, il allait d'abord servir à l'instruction dans une école de tir, quand le 21 mars part l'attaque allemande sur 90 kilomètres, de la Scarpe à l'Oise.
Les Anglais, écrasés, cèdent ; nos divisions, à la rescousse, sont engagées successivement, sans canons ou presque. Le 5e C. A. doit repasser l'Oise après la prise de Noyon, mais le 26 il fait tête. Toute la nuit le 3/105 a arrosé la grande route de Chauny à Noyon, les chemins qui descendent vers l'Oise. Et au fur et à mesure que l'ennemi, arrêté dans sa ruée « Nach Paris », répète ses coups vers l'ouest, le groupe se déplace, battant de ses feux les routes de Noyon à Roye, de Noyon à Lassigny. Le 30 mars, la situation est sauvée de ce côté, et jusqu'au 7 avril, le groupe continuera ses tirs de harcèlement et d'interdiction sur les mêmes objectifs, avant d'être relevé et envoyé de l'armée **HUMBERT** à l'armée **DEBENEY**, devant l'Avre et la Noye.
Là aussi, depuis le 5 avril, le flot allemand était endigué et notre artillerie s'occupait à rendre intenables les positions ennemies. De la rive gauche de la Noye, des positions de Jumel et du bois Cadet (Guyencourt), dès le 17 avril, le groupe joue sa partie dans le concert, sur Moreuil, les ponts et les routes de l'Avre, faisant exploser les dépôts de munitions, neutralisant les batteries, contre un ennemi qui réagit bien peu. L'aviation de nuit adverse est cependant active ; une bombe d'avion tue 4 hommes aux échelons la nuit du 19 au 20 mai : **ROMAIN** et **LECTUÉ**, de la 9e batterie ; **BODIN** et **MAURIÈS**, de l'E.-M. Le groupe est relevé la nuit du 24 au 25 mai par le 3/107 et embarque pour Belfort, salué une dernière fois (C. L.) par les avions ennemis, en gare de Beauvais.
A ce moment-là même, la surprise allemande emportait le Chemin des Dames. Reims a résisté, mais l'ennemi fonce sur Epernay, au centre, par gains journaliers de 10 kilomètres. La 7e batterie, arrêtée en cours de route, accourt à marches forcées sur Epernay. Le 1er juin à 15 heures, elle est à Pourcy ; à 18 heures, elle tire sur les colonnes et convois ennemis. Les 8e et 9e batteries arrivent successivement, faisant 60 kilomètres en 16 heures, au débarqué.
La 8e, après encore 25 kilomètres, le 2 juin, tire 200 obus dans sa nuit. La 9e qui a une section aux côtés de la 8e, pousse l'autre (sous-lieutenant Pertuis) jusqu'à Ecueil, à 15 kilom. au, nord-est, pour contrebattre le pont de Jonchery ; - trajet de nuit, prête à tirer à 8 heures. Harcèlements, interdictions, contre-préparations offensives se succèdent, sur les ponts de la Vesles, Muizon, Jonchery, sur ceux de l'Ardre, sur toutes les routes. Les attaques ennemies se précipitent sur Bligny, mais désormais le front est immuable.
Pourtant le front allié reste fiévreux, impressionnable. Italiens, comme Français ou Britanniques, déclanchent C. P. O. sur C. P. O Du 21 au 25 juin, aucune cesse. Le 4 juillet, la nuit, après 300 derniers coups tirés, la section **PERTUIS** est ramenée en arrière, à la 9e . Du 6 au11 juillet, le groupe ne tire pas. Sur le front allemand, c'est un calme impressionnant.
Que se prépare-t-il ? Notre ligne, récente, est précaire, fragile ! Le 13, alerte ! mais simple alerte.
14 soir, 23 h. 45, toute l'artillerie française tonne, et cette fois elle tonne juste ; la surprise ennemie est éventée. La préparation allemande, déchaînée à minuit, fait rage, mais nos batteries continuent à tirer sur les ponts de l'Ardre, sans relâche. A la 7e batterie, le canonnier **GUILLON** est tué ; 3 servants et 5 conducteurs sont blessés. Aussi, 53 chevaux tués, 34 blessés, une pièce hors service, 4 abris à munitions sautés.
A la 8e batterie, adjudant-chef **DESREAUX**, resté à l'observatoire jusqu'à la dernière limite, blessé. A la 9e, canonniers **PIÉDALLEC, BEIGNET, PORTRON**, tués, 4 servants blessés, brigadier **POIRSON**, canonniers **GRAND, DUBOIS**. A 9 h. 30, les balles de mitrailleuses tombent dans la position. A 10 h. 30, l'ennemi atteint Marfaux. A 10 h. 10, l'ordre a été donné de faire sauter les pièces et de détruire le matériel et les munitions qu'on ne pourrait emmener. La 9e batterie peut

emmener une pièce avec elle, la 7e doit renoncer, sous le bombardement. Les batteries ont tiré jusqu'au dernier moment, 2.000 coups pour le groupe.
Bivouac dans la forêt d'Epernay, accident de grenade mortel. Le sous-lieutenant **DELAHAYE**, l'aspirant **PHÉLIPPEAU**, les maréchaux des logis **MATHIEU** et **KLEIN**, quelques canonniers volontaires, ramènent un canon de l'ancienne position le 17 ; à la 9e, l'aspirant **CATALA** et le maréchal des logis **GRISY** ne peuvent aborder l'ancienne position ; occupée par les Boches. Le 18, la 7e tire avec sa pièce ; le 20, cette pièce, servie par la 8e batterie, est mise hors de service.
Mais l'heure de la contre-offensive française a sonné — 18 juillet,— et la voilà qui se développe, victorieuse.
Le 23, le groupe, maintenant 2/409, partiellement reconstitué, ayant touché des pièces neuves, rentre en action, à la disposition du 5e C. A. La 5e batterie, trop en avant, doit reculer près des autres batteries, région d'Hautvillers-Cormoyeux ; maréchal des logis **JEANDIDIER**, canonnier **CHEVILLE**, blessés ; à la 4e **RAMBAUD** et **EUSÉBI** tués par bombe d'avion ; le maréchal des logis **BOUCAULT**, 2 servants, blessés par éclatements prématurés. Le 28, 5 éclatements prématurés à la 4e batterie la forcent à cesser le feu. L'ennemi recule en hâte. Un premier bond en avant, les 27, 28, 29 (bois de Courton 4e batterie, Cuchery 6e batterie, la Poterne 5e batterie). Un deuxième, les 2 et 3 août, près Violaine, 5e batterie, Romigny 6e . La 4e batterie, qui n'a que 2 pièces qui puissent être appelées, est maintenue en réserve à Cuchery. La retraite ennemie se précipite, suivie de près par nos troupes. De Cuchery, Violaine, le groupe monte jusqu'à la région Savigny, Lerzy (5-6 août), battant de ses feux la vallée de l'Ardre, puis celle de la Vesle, Romain, Ventelay, Roucy, Guyencourt. L'artillerie ennemie réagit fort. L'aviation est très active de jour et de nuit. A la 5e, le maître pointeur **LIBAUD** est blessé le 6.
Le groupe est avisé, le 19, d'avoir à désarmer et à rejoindre le régiment en voie de concentration.
Le 22, son chef, le lieutenant-colonel **MAILLARD**, remet au commandant de groupe, le chef d'escadron **SOCKEL**, la croix de la Légion d'honneur, gagnée le 15 juillet.

3e groupe jusqu'à la concentration du régiment

Le 3/409, alors 13/101, avait quitté Chaumont le 16 novembre -1917. Les batteries étaient composées, 41e et 42e, de deux escadrons de cavalerie d'étapes, la 43e, du 6e escadron du 6e chasseurs à cheval, escadron divisionnaire de la 2e D. I. du 1er C. A. Six mois d'instruction intensive au C. O. A. L. et nos nouveaux artilleurs allaient faire merveille avec leur matériel tout frais sorti des usines et qui allait paraître au front pour la première fois.
Verdun, puis Commercy, puis la région de Vézelise, où le 3e groupement du 101e R. A. L. est en réserve, à la disposition du groupe des armées de l'Est (janvier 1918). C'est l'époque où le haut commandement allemand ramène ses divisions de Russie, prépare sa grande offensive de 1918. C'est l'époque des coups de mains à la recherche du renseignement. On prépare fiévreusement des positions de repli, des positions de renforcement. 11 février, Martincourt, coup de main réussi sur Reménauville. Le groupe tire 3.000 obus ; personnel et matériel se sont admirablement comportés.
Reconnaissances de position, travaux de construction de batterie, instruction poursuivie sans trêve. Le groupe est devenu 3e du 109, régiment d'artillerie lourde du 9e C. A. Le 23 mars 1918, il prend part à un coup de main dans la région de Nomény. Un éclatement prématuré à la 7e batterie fait 15 blessés dont 3 mortellement. Cependant toutes les pièces ont continué leur tir.
Depuis le 21, l'offensive allemande attendue est partie. Entre les forces anglaises et françaises, l'ennemi a fait brèche et l'aile droite anglaise broyée a cédé.
Toutes les forces françaises courent à l'ouest. Le 29, le groupe embarque à Bayon. Le 31, débarquement à Saint-Just et Breteuil ; l'ennemi est à quelques kilomètres ; la C. L. sera la dernière troupe débarquée à Ailly-sur-Noye avant sa destruction par le canon ennemi. Qu'importe ? Les

troupes rencontrées sur la route sont frémissantes d'entrain. Moreuil est tombé le 30, mais ce 31, les divisions allemandes ont été contenues, de Grivesnes à Hangard ; la route vers l'ouest est barrée. Le 1er avril, à minuit, les batteries sont prêtes à tirer, en bordure d'une route, sur Grivesnes et Sauvillers, à 13 kilomètres. Le 4, dernière attaque en masse de l'ennemi (14 divisions). Le 5, c'est nous qui attaquons. Le danger pressant est passé, les batteries se portent en bordure de la Noye, que la 7e même dépasse (Epagny, la Faloise, Folleville). Le 6, le sous-lieutenant **ROBERT** et le maréchal des logis **RAVENEAU** sont blessés à l'observatoire de Lourdon.
Eclatements prématurés à la 7e batterie (1 mort, 1 blessé), à la 8e (9 blessés), à la 9e (2 morts). De plus en plus l'ennemi est dominé, toutes les batteries ont passé la Noye, ont pris position à l'est de la Faloise. Coups de main du C. A. sur le bois Sénécat, Mailly-Raineval, des Américains sur Cantigny. 15.000 coups sont tirés en mai. Les 7e et 8e batteries suivent le 9e C. A. dans son extension vers le nord (région de Guyencourt). La 9e batterie, restée seule, tire jusqu'à 800 coups par jour. Le 5 juin, elle rejoint le groupe (région de Jumel). Tout juin, les précautions sont poussées à l'extrême pour prévenir la surprise que le Boche prépare, et qui, le 27 juin, éclate au Chemin des Dames.
Désormais, en face, on sent l'ennemi peu sûr de lui.
Le 12 juillet, un coup de surprise nous porte de 2 kil. 500 en avant. Le 23, 1.800 prisonniers,un matériel considérable, sans coup férir. Les Allemands ont subi un échec devant le front **GOURAUD** ; notre contre-offensive, déclanchée le 18 juillet, permet tous les espoirs. L'armée **DEBENEY** bouillonne d'impatience. Le 3 août, avance sur Lauvillers, Braches. Nos avions renseignent que l'ennemi évacue son matériel. Le 6 août, nouveau progrès. La 8e batterie a le maréchal des logis **RODRON** tué en se portant en avant. Le 8, l'armée anglaise **RAWLINSON** a attaqué avec la coopération de l'armée **DEBENEY**.
Moreuil est pris, les Allemands repassent l'Avre à la hâte. Le soir de ce jour, la 9e batterie tire de Mailly-Raineval, bientôt aussi la 7e . Les événements se précipitent. Le 10, ordre de reconnaître les ponts de l'Avre. Les batteries attendent, pour passer, le rétablissement du pont d'Hargicourt. La 8e batterie a désarmé avant même d'avoir tiré. Au passage nous pouvons juger du travail du groupe : les hommes rayonnent, les 50.000 coups tirés ont fait de bonne besogne !
Bivouac près de Boussicourt ; le 12, positions région de Guerbigny ; 8e batterie, **FINAT** tué, **MAILLOT, MONTIGNY, MARTIN**, blessés. Le maréchal des logis **TREMBLEAU**, le canonnier **CHANCELLE**, tirent sous le bombardement, malgré les ordres du commandant de batterie. A la 7e, 3 chevaux tués, le canonnier **BLAISE** blessé.
Mais l'ennemi s'accroche devant Roye. les renforts lui arrivent. Le 17 au soir, 3 pièces de la 9e sont en position en même temps que l'A. C. au ravin d'Armancourt. C'est la dernière progression, l'effort français va se porter ailleurs. Le 20, le groupe, retiré, rentre à Jumel pour, de là, gagner la Champagne et le gros du régiment.

Le régiment concentré. Offensives de septembre et octobre 1918.

Septembre 1918. Sur tous les fronts, les armées alliées dominent l'ennemi, tombé de tout son haut ! Après notre contre-offensive foudroyante du 18 juillet, l'avance magnifique des armées anglo-françaises au 8 août, tous les espoirs sont permis et le haut commandement allié s'occupe à les préparer. C'est une période de recueillement et de reconstitution, de préparation. L'E.-M. du 409e, ex-E.-M. du 332e, après la poursuite côte à côte avec le 2e groupe, de Hautvillers à l'Ardre, prend contact avec les autres groupes, et le lieutenant-colonel **MAILLARD**, son chef, s'occupe activement à souder en un instrument d'attaque puissant ces magnifiques éléments.
Courts instants ! Dès le 13, ordre de départ, étapes de nuit. Châlons, la Champagne, l'armée **GOURAUD** ! Une rumeur joyeuse : l'armée **GOURAUD** va attaquer !

Et, de fait, ce sont, les nuits, défilés interminables ; dans les villages les troupes se succèdent, les bois sont bondés. Le 17, le régiment est au bivouac à l'ouest de Croix-en-Champagne ; reconnaissances puis travaux. A l'avant comme à l'arrière, tout se fait de nuit : il faut laisser au paysage son aspect de monotonie désertique. L'aviation ennemie est nulle, heureusement. Malgré tout, le mouvement s'accroît. Maintenant, l'embouteillage est de règle la nuit sur l'unique route qui monte vers le nord, vers les positions reconnues et en voie d'aménagement.

Le régiment, à la disposition du 2e C. A., forme groupement avec le 1/285 et 2 batteries du 11e R. A. P. Les batteries montent les nuits des 22 et 23 septembre, le 1er groupe sur la voie romaine, à 3 kilomètres sud-ouest des Hurlus, le 2e groupe à ses côtés, le 3e au sud des Hurlus ; le P. C. est au lieu dit l'arbre R. L'ennemi tire peu ; pourtant, à la 5e batterie, **VIAUD, LARDIN**, sont tués, **RÉVEILLÈRE, CHASSEREAU, OUVRARD**, sont blessés. Pour certaines batteries seulement, accrochage de quelques coups « discrets ». L'infanterie, les tanks, montent ! « Attaque partout », court la rumeur ! La confiance rayonne !

La nuit est magnifique - on est le 25 septembre — il est 23 heures ! Soudain, le ciel s'illumine. Au bruit sec des 75 s'allie l'aboîment rauque des lourds de tous calibres : l'attaque doit partir à 5 h. 25 et l'artillerie la prépare. Notre mission est de contre-batterie. A 10 heures, le régiment a tiré 10.000 obus.

Le résultat est magnifique, la butte de Tahure est atteinte ; dès le 26 au soir, une section de la 9e batterie, une autre de la 8e, sont portées en avant, à Perthes, rejointes le lendemain par le restant du 3e groupe. Le 27, le 1er groupe, mis à la disposition du 21e C. A, hors de portée, vient s'établir le 28 à 3 kilomètres à l'ouest de Tahure, dans une position que le Boche a quittée le matin. Ce jour-là aussi le 2e groupe s'installe autour de Tahure. Déjà, depuis 9 heures du matin, à l'est de ce village, la 7e batterie tire, de la vallée de la Dormoise. Ces mouvements en avant se sont faits par une route unique, trouée de mines, où les embouteillages sont incessants. Des convois mettent 24 heures pour franchir 10 kilomètres. Les munitions n'arrivent pas ; le 30, seuls les ravitaillements pour le 75 seront autorisés. La pluie a achevé l'œuvre de l'ennemi et du bombardement, les installations de batterie sont des plus pénibles. Mais les réserves amies qui montent par les pistes et les boyaux rendent forces et courage, et nos hommes brûlent d'aller en avant. En attendant, ils aident puissamment à la progression en battant pistes et boyaux, routes et points de passage forcé, en contrebattant les dernières pièces ennemies qui n'ont pas décollé ou n'ont pas encore été abandonnées. Le 30, le capitaine **DEHAUSSY**, commandant la 9e batterie, est blessé vers Manre, où la 7e batterie vient s'installer le 1er . Les 9e puis 8e batteries s'installent entre Tahure et Manre, au bois de la Tourterelle, où fonctionnent quelque temps les P. C. du 3e groupe et du régiment. Les 2 et 3, les 5e et 6e batteries se sont portées en avant de la voie ferrée Somme-Py-Challerange, suivies par la 4e qui a le spectacle, particulièrement agréable d'une batterie de 210 détruite par elle, et qui, aussi, reçoit là l'ordre du général **BERTHELOT** la citant à la 5e armée (mention toute particulière pour le capitaine **LARPENT**, le sous-lieutenant **DELAHAYE**, le maréchal des logis **MATHIEU**.) Un matériel considérable jonche le terrain. Partout des canons ennemis de tous calibres, beaucoup hors de service, quelques-uns utilisés contre leurs anciens propriétaires. La 9e batterie tire avec un 105 (aspirant **TAUVET**).

La progression continue à grands pas, non sans pertes pour nous. Le 11, les 2e et 3e groupes se mettent en marche. Orfeuil, les monts Chéri, Contreuve, Bourcq, autant de positions où parfois les pièces ne font qu'attendre sur roues un nouvel ordre pour se porter en avant. Le 13, le régiment tout entier est retiré du front en même temps que le 2e C. A. Le 1er groupe avait accompagné également le 21e C. A. dans sa progression ; à cheval sur la ligne Somme-Py-Manre le 1er octobre, où il tire 5.000 obus en moins de 8 jours ; près de la ferme Médéah, le 9 (1re et 2e batteries) ; porté tout entier en avant le 12, aucun objectif ne pouvant plus être atteint depuis 21 heures déjà. Le 13, il est sur

roues à Laffincourt quand l'ordre lui arrive de faire demi-tour. Le 14, le régiment est rassemblé à Saint-Souplet.
Pour la nouvelle période d'opérations qui va commencer, la dernière, avec la 5e armée, il importe que le régiment ait tous ses moyens d'action. Le temps, l'état des routes, ont imposé de terribles fatigues qu'un ravitaillement défectueux, sinon absent, n'a pu réparer. Le 2e groupe, qui a le plus souffert, est sacrifié. Il complète les 1re et 3e en hommes et en chevaux, les renforce en officiers. Puis le régiment va bivouaquer à Cormicy, au bois Claquedent, sud d'Amifontaine. Il est à la disposition du 21e C. A. Le 20, les batteries montent occuper leurs positions, sans reconnaissance préalable de jour, le 1er groupe autour de la ferme de Roberchamp, le 3e dans la région Lor-le-Thour.
Le Boche marmite à fond ; à la 20e batterie, le canonnier **BOUCETEST** blessé ; 1 homme est tué à la 8e, **DISSART** ; 1 brigadier, 6 canonniers sont blessés à la 7e, dont 2 mortellement (**RAIMBAULT Léon**, **BEAUCHÊNE**). L'occupation de position a eu lieu la nuit, sous une pluie torrentielle, par une route affreuse, mais malgré la fatigue, malgré un état sanitaire déplorable, le moral est au plus haut. Le 21e C. attaque dans la région Saint-Quentin-le-Petit, Banogne, Saint-Fergeux, Château-Porcien. Le 25, les tirs commencent. Les munitions passent difficilement l'Aisne, la ligne Hünding résiste ; le 29, Banogne ne peut être pris. La 9e batterie, qui s'est installée dans une nouvelle position près de le Thour, est prise immédiatement à partie par l'artillerie ennemie. Le maréchal des logis **POULET** est grièvement blessé ; le 29, marmitage de 210 ; le 30, téléphoniste **DELÂCHE**, conducteur **MARTY Louis**, blessés ; le 2 novembre, servant **MARTY Georges** tué, **BARTHÉLEMY** blessé ; le 4, 77 tout l'après-midi, le bureau de tir est détruit ; c'est miracle que le commandant de batterie, ses adjoints, ne subissent le même sort. Mais nos pertes sont payées : le 5, les observateurs téléphonent que les Allemands évacuent leurs positions partout.
Le 6, les pièces sont sur roues — partout explosions et incendies — l'ennemi a fortement reculé, le contact est presque perdu. Le régiment a l'ordre de progresser par échelon de groupe, dans les sillages des 5e et 21e C. A., en poussant quelques canons le plus en avant possible. La 1re section de la 7e batterie, approvisionnée à 100 coups, part (sous-lieutenants Gros et Robert, aspirant Jeanvoine). Les routes sont minées, encombrées, le temps est affreux, la section parvient quand même à Rocquigny, mais elle ne peut passer, le pont, trop faible, ne le permettant pas.
Pendant ce temps, le 1er groupe, péniblement, a gagné le bivouac de le Thour ; défense a été faite aux canons d'utiliser les routes, rares et trop encombrées. D'ailleurs, tout autre bond en avant semble improbable : le 7, un radio a annoncé la demande de pourparlers de l'Allemagne ; le 11, autre radio : cette fois, c'est l'armistice ! C'est la France victorieuse, nos quatre années de guerre payées, nos poilus vengés.

Et maintenant, réunis à la Malmaison, puis dans la région de Château-Porcien, les 3 groupes du 409e font la récupération de l'abondant matériel de guerre laissé par l'ennemi, aident les malheureuses populations libérées. Par la neige et le froid, par des routes difficiles, à travers nos régions de l'est dévastées, puis, contraste, les régions bien cultivées et riches des provinces rhénanes, le régiment, vainqueur, chemine, tout janvier-février, vers le superbe Rhin, sur la rive gauche duquel il fait séjour de mars à mai 1919, en attendant d'être dissous à Poitiers, où il formera pour la paix deux groupes du 109e réorganisé, les 2e et 4e (ex.-1er et 3e).
Né avec la victoire, le 409e est mort avec le triomphe.
Gloire à lui !

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

1re Batterie.

Maréchal des logis **CAMUSET**.
Canonnier **MANNE**.

2e Batterie.

Aspirant **DASTÉ**, 15 juillet 1918.
Brigadier **BARTHÉLÉMY**, 15 juillet 1918.
Canonnier **COURDIL**, 15 juillet 1918.
Canonnier **RATTE**, 15 juillet 1918.

3e Batterie.

Maréchal des logis **BLACET**.
Canonnier **Le CARDONNE**L, 24 mars 1918.
Canonnier **DAVAZE**, 15 juillet 1918.
Canonnier **GILLETTE**, 15 août 1918.
Canonnier **FREMION**, 19 août 1918.

4e Batterie.

Canonnier **GUILLON**, 15 juillet 1918.
Canonnier **RAMBAUD**, 24 juillet 1918.
Canonnier **EUSEBIE**, 24 juillet 1918.

5e Batterie.

Canonnier **JACOB**, 19 mai 1918.
Canonnier **VIAUD**, 19 septembre 1918.
Canonnier **SARDIN**, 19 septembre 1918.
Canonnier **RÉVEILLÈRE**, 19 septembre 1918.

6e Batterie.

Canonnier **RAMAIN**, 19 mai 1918.
Canonnier **LETUÉ**, 19 mai 1918.
Canonnier **BODIN**, 19 mai 1918.
Canonnier **MAURIÈS**, 19 mai 1918.
Canonnier **PIÉDALLU**, 15 juillet 1918.
Canonnier **BUIGNET**, 15 juillet 1918.
Canonnier **PORTRON**, 15 juillet 1918.
Canonnier **PETITCOLIN**, 16 juillet 1918.
Maréchal des logis **GAILLARD**, octobre 1918.

Ancestramil

7e Batterie

Canonnier **THIVILLIERS**, 23 mars 1918.
Canonnier **MENNECIER**, 23 mars 1918.
Canonnier **RENAUDIER**, 23 mars 1918.
Canonnier **POUZET**, 17 avril 1918.
Canonnier **BEAUCHESNE**, 21 octobre 1918.
Canonnier **RAIMBAULT**, 21 octobre 1918.

8e Batterie.

Maréchal des logis **RONCERAY**, 1er mai 1918.
Canonnier **DUBREUIL**, 1er mai 1918.
Maréchal des logis **RODRON**, 6 août 1918.
Canonnier **FINAT**, 12 août 1918.
Canonnier **DISSART**, 21 octobre 1918,

9e Batterie.

Brigadier **BILLAIN**, 5 mai 1918.
Canonnier **BEAURAIN**, 5 mai 1918.
Canonnier **MARTY Georges**, 2 novembre 1918.

Ancestramil